

**1** Quelque part à la campagne **Ext-nuit**

**GENERIQUE**

Une 4L roule en cahotant sur un chemin de terre entre deux champs cultivés. Elle s'arrête près de la base d'un pylône de lignes à haute tension et éteint ses phares.

Le conducteur en descend, ouvre le hayon arrière et en sort un filin d'acier roulé en boucle.

L'homme lève les yeux vers la ligne électrique en soupesant le grappin rudimentaire accroché au bout du filin. Avec un effort désespéré, il lance le grappin vers le ciel obscur.

Le crochet s'accroche à l'une des lignes dans une gerbe d'étincelles bleutées. L'arc électrique jaillit jusqu'au sol par le filin et l'homme qui le tient. Son bref cri d'agonie est couvert par le bruit de l'éclair et le grésillement des chairs brûlées.

TITRE: LES FILS D'ARIANE

**2** Chez Felix - Une maison à la campagne **Ext-jour**

Une camionnette de La Poste se gare devant une jolie maison isolée en bordure d'une route départementale: une ancienne ferme restaurée avec goût dans le style rustique.

FELIX (prononciation latine: fêlix) s'avance à la rencontre du facteur qui décharge deux cartons de la camionnette jaune: c'est un homme d'une soixantaine d'années, svelte, grand, une couronne de cheveux blancs autour de son crâne, un visage énergique et séduisant.

FELIX

Bonjour! Ca va bien?

LE FACTEUR

Ca va. On fait aller, ça va. Tout ça pour vous, encore une fois. Et ça aussi.

Le facteur désigne les deux cartons et une poignée d'enveloppes.

FELIX

Merci. La prochaine fois, je vous donne quelques livres pour la bibliothèque du lycée. D'accord?

LE FACTEUR

Pas de problème. Merci pour les gamins.

FELIX

De rien. Bonne route.

LE FACTEUR

Allez, au revoir.

La camionnette s'éloigne sur la route. Felix transporte les cartons à l'intérieur de la maison.

**3** Chez Felix **Int-jour**

Felix pose le plus gros carton sur la longue table en bois du salon, devant la cheminée. Il en sort des livres techniques et des essais technologiques: Nucléaire Français, arme ou défense ?, Petroleum Exploration Handbook, Voyage au cœur des sous-marins, Les conquérants du ciel

(avec une photo de l'avion furtif Lockheed Blackbird), etc...

Le second carton contient des revues scientifiques: La Recherche, Sciences et Avenir, American Scientific, etc...

Ensuite, Felix trie son courrier et ouvre une grande enveloppe kraft contenant quinze feuillets dactylographiés et les mots manuscrits suivant sur la première page: Comme promis, voici le programme de philo de l'année scolaire en cours. Fais en bon usage. P.S. Cerise sur le gâteau: les sujets du bac sont inclus. (signé:) Lettres Mortes

Il jette dans le feu la feuille manuscrite et celle contenant les sujets. Il dispose les feuillets sur un bureau dans une petite pièce à côté du salon: on voit des posters de U2 et Aerosmith sur les murs de la pièce, et les affaires en désordres d'une lycéenne sur le bureau.

Felix revient au salon. Entre les enveloppes du courrier, il retire un dépliant touristique. L'encart publicitaire propose un somptueux séjour dans les magnifiques îles grecques, photos à l'appui.

Sur la dernière page du dépliant, on voit une grosse étoile rouge où est inscrit en gros caractères: PARTEZ MAINTENANT!

Il reste un long moment pensif en relisant le slogan.

Une silhouette se profile à la porte d'entrée. Une jeune fille, JULIETTE, entre en coup de vent dans le salon.

JULIETTE

Salut!

Elle va directement dans son petit bureau en se débarrassant de son casque de mobylette.

Felix est assis à table en train de rédiger une note à propos d'un livre posé à côté de lui. Sur un page de classeur quadrillée 5X5, il remplit chaque ligne d'une écriture serrée jusqu'en bas de la page. Puis il range le livre dans un carton, glisse la feuille dans un classeur gris bourré à craquer d'autres feuilles identiques et range le classeur sur une étagère.

Il lève un oeil pour observer Juliette.

FELIX

(haussant la voix)

Tu as vu? Mon copain prof m'a envoyé les cours de fac.

JULIETTE

(off)

Super!

FELIX

Ca aurait été plus facile si tu avais assisté aux cours.

JULIETTE

(off, ironique, accent campagnard)

Bah, c'est ben vrai.

FELIX

Enfin, tu vas pouvoir réviser.

Juliette s'approche de Felix et dépose un baiser sur le sommet de son crâne chauve.

JULIETTE

Merci.

Elle a vingt ans, jolie, brune, souriante et vive.

FELIX

Je prépare du thé. Tu as du boulot?

JULIETTE

Plein! Enormément. Je ne le ferai pas. Tu peux me donner un coup de main pour la physique... et la chimie... et les maths?

FELIX

Bien sûr.

JULIETTE

Alors, je fais le thé.

Elle passe dans la cuisine. Felix s'installe dans un fauteuil en prenant un livre dans le grand carton. Il lit.

JULIETTE

(off)

André?

FELIX

Mmmmmh?

JULIETTE

(off)

Quand est ce que tu m'emmènes en vacances?

FELIX

Passes ton master d'abord.

JULIETTE

(off)

Très drôle... mais après?

Il jette un regard au dépliant touristique.

FELIX

Je ne sais pas, ma chérie.

JULIETTE

Moi, je sais. Un endroit très chaud où je peux me balader toute nue.

Elle s'approche de Felix et s'assied à califourchon sur ses cuisses.

JULIETTE

Qu'est ce que t'en dis? Remarque, il fait très chaud ici aussi.

Felix pose son livre. Ses mains remontent lentement sur les cuisses, les hanches et caressent les seins de Juliette à travers son T-shirt. Elle se penche pour l'embrasser en gémissant.

#### **4 Paris - Un appartement vide**

#### **Int-jour**

L'agent immobilier, une femme, fait visiter l'appartement à un homme, QUI (prononciation latine: kouï). Il a environ 40 ans, brun, assez grand, physiquement quelconque, vêtu de façon quelconque avec une serviette en cuir à la main.

QUI

Ca a l'air bien.

L'AGENT IMMOBILIER

Ca l'est. 175 m2, je l'ai déjà dit. A cet étage, vous n'êtes pas dérangé par le bruit et la vue, bon, sur Paris. A ce prix là, honnêtement...

Qui semble beaucoup hésiter.

L'AGENT IMMOBILIER

Quelque chose qui vous chiffonne, non?

QUI

(embarrassé)

C'est à dire, faut être deux pour décider, vous comprenez?

L'agent immobilier acquiesce avec bienveillance.

QUI

Si on veut s'agrandir... rapidement.

L'AGENT IMMOBILIER

On ne peut pas pousser les murs mais vous pouvez arranger une jolie petite chambre par ici, avec la fenêtre qui reçoit plein de soleil. A quelle heure, votre... dame... doit passer?

QUI

(écartant les bras)

Je l'attends! Elle devrait être là.

L'AGENT IMMOBILIER

Ah bon... Moi, j'ai d'autre rendez-vous...

Qui hoche la tête stupidement.

L'AGENT IMMOBILIER

Heu..., vous n'aurez qu'à laisser la clé à la concierge en partant. Elle a l'habitude avec l'agence.

QUI

(hochant la tête)

Très bien.

L'AGENT IMMOBILIER

(en sortant)

Vous n'oublierez pas la clé, n'est ce pas?

QUI

Non, non. Ne vous en faites pas. Merci!

Qui se retrouve seul. Il fait disparaître le sourire idiot de son visage. Il consulte sa montre, s'assied par terre contre un mur et attend dans une attitude de profond ennui.

On frappe à la porte.

QUI

Entrez!

Un jeune homme entre, l'air intimidé, et referme la porte de l'appartement.

QUI

Asseyez vous.

Le jeune homme obéit.

Qui se lève. Il toise le jeune homme et consulte un dossier sorti de sa serviette en silence.

QUI

(ton cassant)

Comment vous appelez vous?

GRAND-DOMMAY

Paul de Grand-Dommay.

QUI

(acquiesçant)

Ou êtes vous né?

GRAND-DOMMAY

A Neuilly. Clinique de Longchamp.

QUI  
(acquiesçant)

Quand?

GRAND-DOMMAY

15 juillet 1967.

QUI

(acquiesçant)

Ou se trouve cette clinique, exactement?

GRAND-DOMMAY

Sur l'avenue Charles de Gaule, la grande avenue qui va jusqu'à la Défense.

QUI

(acquiesçant)

Qui était Charles de Gaule?

GRAND-DOMMAY

Quoi?!

Qui acquiesce.

GRAND-DOMMAY

Heu... il est né en 1890..., il participe aux deux guerres mondiales..., il entre dans Paris libéré le 25 août 44 et devient président du gouvernement provisoire. Et de 1958 à 69, il est de nouveau président de la V° République.

QUI

(acquiesçant)

Quelles études avez vous faites?

GRAND-DOMMAY

Bac scientifique puis l'X et l'ENA.

QUI

(acquiesçant)

Que fait votre père?

GRAND-DOMMAY

Il est ambassadeur de France à Rio de Janeiro. Avant, il était au Portugal pendant 15 ans.

QUI

(acquiesçant)

Etes vous déjà allé au Brésil?

GRAND-DOMMAY  
Oui, plusieurs fois.

QUI  
(acquiesçant)  
Votre mère?

GRAND-DOMMAY  
Elle ne travaille pas. Elle accompagne mon père.

QUI  
(acquiesçant)  
C'est ce que vous voulez faire, la diplomatie?

GRAND-DOMMAY  
Je voudrais avoir un rôle plus actif. (respirant à fond) C'est pourquoi je veux...  
essayer d'entrer dans les... Renseignements.

QUI  
(esquissant un sourire froid)  
Services secrets?

GRAND-DOMMAY  
Oui. Si on peut le dire.

QUI  
(acquiesçant)  
Le nom des parents de votre père.

GRAND-DOMMAY  
Heu... Aubin de Grand-Dommay et Mireille Camaillère.

QUI  
(acquiesçant)  
De votre mère?

GRAND-DOMMAY  
Philippe Merlin, Jeanne Martini.

Qui n'acquiesce pas. Il tourne lentement son regard froid sur le jeune homme. Celui-ci déplie nerveusement ses jambes, écarquille les yeux et avale péniblement sa salive.

GRAND-DOMMAY  
(troublé)  
Philippe Merlin et Jeanne Ma-Martini.

QUI  
(acquiesçant)  
Racontez moi votre enfance. En commençant avant votre premier voyage au Brésil.

**5 Un grand hôpital de banlieue parisienne Ext-nuit**

Des infirmiers se précipitent à l'entrée des urgences. Ils sortent un homme mortellement blessé de la banquette arrière d'une voiture civile et l'étendent sur un brancard. La conductrice de la voiture est en pleine crise de nerfs.

**6 Hôpital - Service des urgences Int-nuit**

Les brancardiers poussent le blessé dans une salle d'op. Un médecin de garde s'approche du brancard. L'homme inconscient est couvert de sang des épaules jusqu'à la ceinture.

LE MEDECIN  
Putain! Posez le là.

Un infirmier repousse la conductrice en larmes.

LA FEMME  
(hystérique, criant)  
J'ai trouvé sur le trottoir! J'ai trouvé sur le trottoir! Y'avait du sang partout! J'ai du sang sur moi! Y'a eu des coups de feu!

L'INFIRMIER  
Calmez vous, madame. Du calme. Donnez votre nom à la réception. On s'occupe de type Et on se charge d'appeler les flics.

LA FEMME  
(hurlant)  
Mais j'peux pas rester! J'ai laissé ma fille dans un café pour le transporter. Il faut que j'aille la chercher.

UNE INFIRMIERE  
Il me faut votre nom, madame. La police va arriver. Après, vous pourrez partir.

LA FEMME  
(sanglotant)  
C'est pas possible. C'est pas possible.

L'INFIRMIER  
(soutenant la femme)  
Calmez vous. Ca va aller.

Dans la salle d'op.

LE MEDECIN

Il a pris du plomb? C'est ce que dit la bonne femme?

L'INFIRMIER

Ouais. Combien de trous?

Le médecin déchire la chemise ensanglantée de l'homme et découvre avec stupéfaction un gilet pare-balles. La main du blessé s'ouvre: 3 balles reposent dans sa paume. Il se redresse et dévisage le médecin.

L'HOMME

Trois, docteur. Trois balles dans la poitrine.

Le médecin et l'infirmier sont bouche bée. Trois hommes pénètrent en trombe dans la salle d'op: des militaires en uniforme, un commandant et deux lieutenants de l'Armée de Terre.

LE MEDECIN

Que...?

LE COMMANDANT

(ton glacial)

Bonjour, docteur. Que pensez vous de votre patient?

LE MEDECIN

Mais bordel, qu'est ce qui se passe?

LE COMMANDANT

Regardez le. Qu'en pensez vous?

L'homme, POTUIT (prononciation latine: potouït), essuie le sang de son visage et sur ses bras. Il exhibe sous le nez du médecin les balles et désigne sa poitrine.

LE MEDECIN

Blessé... de trois balles... dans la poitrine.

LE COMMANDANT

Et alors?

LE MEDECIN

Il est vivant...

LE COMMANDANT

Vous vous surestimez.

LE MEDECIN

Il est mort?

LE COMMANDANT

Mort à l'arrivée. Donc... vous transmettez aux flics, oui?

LE MEDECIN

Oui.

LE COMMANDANT

Nous nous occupons du corps.

Près de la réception, la conductrice hystérique s'enfuit vers la sortie. Elle cherche un mouchoir dans son sac d'où dépasse la crosse d'un revolver. Elle croise trois policiers en uniforme sans relever les yeux.

Dans la salle d'op, un des lieutenants se déshabille et donne son uniforme à Potuit.

LE COMMANDANT

(colère contenue, à Potuit)

Vous pouvez peut être m'expliquer à quoi rime ce carnaval?

POTUIT

(hochant la tête)

C'est un bon moyen pour disparaître et clore l'enquête criminelle. Règlement de compte. Bang. Bang. MOA des deux côtés. Fin de l'histoire. L'autre n'a pas eu ma chance.

LE COMMANDANT

Il est effacé?

Potuit acquiesce en ajustant son nouvel uniforme. Le commandant saisit la veste pare-balles des mains d'un lieutenant qui récupère les vêtements ensanglantés dans un sac en plastique.

LE COMMANDANT

Dites moi pourquoi il manque des plaques de kevlar dans votre gilet.

POTUIT

(embarrassé)

Je les ai joués. Et perdus.

Le commandant est prêt à hurler mais un policier entre dans la salle d'op. Le policier et les militaires se regardent en chiens de faïence.

LE POLICIER

Monsieur... Mon commandant.

LE COMMANDANT

(grimaçant)

Nous vous attendions. Mettez moi en relation avec votre supérieur.

Le policier hésite en voyant trois militaires et un médecin mais pas de cadavre (le lieutenant sans uniforme a enfilé une blouse blanche). Un autre policier entre.

SECOND POLICIER

Chef! La femme qui a amené le cadavre a donné un faux nom. Son téléphone n'est pas attribué et son adresse est un chantier de construction. Personne n'a pensé à relever l'immatriculation de la voiture. Et le toubib dit de demander à ce type là.

Les lieutenants et Potuit sortent de la salle d'op sans que le policier ne fasse un geste ni ne quitte des yeux le commandant.

LE POLICIER

(secouant la tête)

J'ai l'impression que vous allez me raconter une histoire pas croyable.

**7 Chez Rerum - Un appartement Int-soir**

L'appartement comporte deux pièces: un petit salon et une chambre avec un lit, une télé et des reproductions au mur: la Marilyn de Wahrol et Chop Suey de Hopper.

Une jeune femme, RERUM (prononciation latine: réroum), une trentaine d'année, très belle, cheveux bruns mi-longs et un peu bouclés, est assise en tailleur dans un fauteuil. Elle lit distraitemment un magazine féminin. Des écouteurs de chaîne hi-fi autour de son cou diffuse une musique inaudible mais qui envahit le silence. Le téléphone sonne. Rerum ne bouge. Elle laisse le répondeur se déclencher puis dépose les écouteurs et se lève pour écouter la voix de l'interlocuteur.

L'HOMME

(off)

(silence)... heu, au moins j'suis au bon numéro... heu, c'était pour parler... mais pas à une machine... j'm'appelle Bruce... Bruce le piston, Hé, hé... et ton message m'a excité alors...

Rerum décroche.

RERUM

Allô... oui, j'ai passé l'annonce... (elle laisse dériver son regard sur le mur)  
Marilyn, ça te vas?... j'attendais d'entendre ta voix. Elle est... chaude... attend.

Elle pose le téléphone sur le lit, branche le magnéscope et la télé mais coupe le son: l'image d'une actrice porno blonde et nue apparaît sur l'écran. Rerum desserre la ceinture de son jean et glisse sa main à l'intérieur.

RERUM

(murmurant)

Vas y... oui... je suis blonde...

Elle ferme les yeux mais son visage reste sans expression.

RERUM

(voix de plus en plus excité)

Avec ton doigt?... T'as rien qui me ferait jouir plus, Bruce?... Tu bandes déjà.

Sur la télé, l'actrice porno atteint rapidement l'orgasme.

Plus tard. Rerum est assise au bord de son lit, son jean sur ses chevilles.

RERUM

Oublie mon numéro. Je ne le fais qu'une fois.

Elle raccroche.

Elle entre dans la salle de bain et se lave longuement les mains sans se regarder une seule fois dans la glace.

**8 Paris - Siège de la DCRI Ext-jour**

Qui entre dans un immeuble du Ministère de l'Intérieur, siège de la DCRI.

**9 Siège de la DCRI Int-jour**

Qui accroche un badge au revers de sa veste: une simple photo d'identité et son nom... Il passe une porte après avoir tapé un numéro sur une serrure à digi-code. Dans le couloir, il retourne son badge: pas de photo ni de nom mais les initiales DCRI en haut à gauche, HUMINT en gros caractères bleu pâle et PERS.OP en plus petit. Au bout du couloir, un policier en uniforme tape lui-même le code de la serrure électronique qui ouvre une seconde porte. Qui pénètre dans un patio d'où partent quatre couloirs identiques. Une secrétaire entre deux âges lève les yeux vers lui.

LA SECRETAIRE

Bonjour.

Qui lui tend une chemise en papier.

QUI

Compte rendu d'entretien pour un recrutement PERS. OP. Vous voulez bien reporter mes notes sur le dossier-courant? Et classez-le.

LA SECRETAIRE

Oui.

QUI  
Le fifre veut me voir.

LA SECRETAIRE  
Non. Mais le sous-fifre vous attend dans son bureau.

Qui s'éloigne dans un couloir.

LA SECRETAIRE  
(en désignant la chemise en papier)  
Quel avis dois je mettre, pour le recrutement?

QUI  
Très défavorable. (à voix basse, à lui même) Ce con confond services secrets et Carnaval de Rio.

Il frappe à une porte où est inscrit sur une plaquette: directeur-adjoint Henri Brucelle.

UNE VOIX  
(off, criant)  
Dedans!

**10 Bureau de Brucelle Int-jour**  
BRUCELLE, assis derrière son bureau, est un homme de cinquante ans, un peu gras, sévère, sûr de lui. Des deux mains, il fait signe à Qui d'approcher en le dévisageant mais il ne parle pas. Qui attend sans afficher la moindre expression.

BRUCELLE  
Que diriez vous de reprendre votre bâton de pèlerin?

QUI  
(réticent)  
Rien, monsieur.

BRUCELLE  
(haussant les épaules)  
Je sais que ça vous tenaille depuis qu'on vous a botté en touche. Je le sais. Alors ouvrez grand vos oreilles: l'Anglais nous a envoyé un message.

QUI  
(malgré lui)  
Quelle source?

BRUCELLE  
Source secrète confirmée. (silence) L'Œil de Loup est infecté.

Qui s'assied calmement et se concentre.

QUI  
Qui est Œil de Loup?

BRUCELLE  
Pas qui. Quoi. Œil de Loup ... est... Syracuse II. Et ce fichu bazar est infecté.

QUI  
(stupéfait)  
Par qui?

BRUCELLE  
L'Anglais lui même.

QUI  
...!?

BRUCELLE  
Vous ne me demandez pas si je suis fou?

QUI  
(en réfléchissant)  
Dans quelle proportion peut on envisager l'information... viable?

BRUCELLE  
Quasi 100%, d'après Histoire Parallèle.

QUI  
Merde...

BRUCELLE  
Nous avons eu connaissance d'une tentative d'approche de nos services de renseignement militaire pendant la Guerre du Golfe...

QUI  
L'Anglais a essayé d'infiltrer la SM?

BRUCELLE  
Non confirmé. Je peux vous dire que pendant la Tempête du Désert, une vent de folie a soufflé dans nos arcanes et plus d'un se sont enrhumés.

QUI  
Et Histoire Parallèle?

BRUCELLE  
Il a travaillé comme un fou sur le sujet pendant des mois puis il a classé le dossier. Mais il est toujours malade. (sourire ironique)

QUI

Pourquoi l'Anglais nous a-t-il tuyauté et pas la DGSE?

BRUCELLE

Histoire Parallèle pense que "si l'information est bonne, l'Anglais veut nous désigner le sommet de l'iceberg. Et tout ce qui est sous la surface est pourri et prêt à s'effondrer sur lui même." Les militaires sont hors de ce coup-là. Contre-espionnage sur le territoire national. Voulez vous un mémo sur les prérogatives de la DCRI?

QUI

Si l'information est bonne...

BRUCELLE

CQFD. Nous réactivons le ministère des affaires courantes. Pas de rapport avec notre ministre ni avec le Président.

QUI

Bon Dieu! Une opération noire.

BRUCELLE

Le ministre va changer d'ici quelques semaines. Comme d'habitude, le nouveau va geler toutes les opérations en cours jusqu'à ce que des couilles lui poussent au cul, pardon, jusqu'à ce qu'il ait le courage de donner sa signature à l'une de nos petites manigances. Si on résout l'affaire, on la lui apporte sur un plateau d'argent après avoir bien essuyé la merde, il regarde, se voit dedans en train de sourire et il sera content d'avoir échappé aux éclaboussures.

QUI

Vous le ménagez. Un ami à vous?

BRUCELLE

Vaut mieux. Sinon je saute avec le précédent connard. Bien entendu, vous faites partie de la meute. Pour la chasse au Loup.

QUI

Pourquoi moi?

BRUCELLE

(énervé)

Parce que c'est une opération noire. Parce que vous avez été le meilleur recruteur d'agents retournés. Parce que vous avez carte blanche pour constituer une équipe en dehors de l'écurie. Parce que vous êtes un putain de manipulateur et que je déteste utiliser vos méthodes moi même.

QUI  
Si je refuse?

BRUCELLE  
...?!

QUI  
A mon avis, ça pue autant que le guerrier arc-en-ciel.

Brucelle s'assied renfrogné.

QUI  
Je veux rencontrer Histoire Parallèle.

BRUCELLE  
Non. Impossible. Selon son propre rapport, il est lui même impliqué.

QUI  
Qui est notre analyste, alors?

BRUCELLE  
Science Occulte est d'accord. C'est notre spécialiste technologique et il a besoin d'argent.

QUI  
Il a un nouveau jouet?

BRUCELLE  
(haussant les épaules)  
Ce n'est pas notre affaire.

### **11 Jardin du Luxembourg Ext-jour**

Felix marche seul jusqu'au bassin rond au centre du jardin. Il s'approche d'une carriole pleine de bateaux modèles réduits à louer. Il en choisit un aux voiles rouges qu'il dépose sur l'eau et regarde s'éloigner au milieu de dizaines d'autres voiles multicolores surveillées par autant d'enfants. Felix se relève. Qui est à côté de lui.

FELIX  
(surpris)  
Vous?! Pourquoi vous?

QUI  
(le dévisageant)  
Même question.



FELIX

(à voix basse)

Je pensais qu'ils vous avaient excommunié.

QUI

Je n'ai jamais vraiment été croyant.

FELIX

Pourtant, vous continuez d'aller à la messe.

QUI

De temps en temps, ça ne peut pas faire de mal. Marchons.

FELIX

(pensif)

Ca ne peut pas faire de mal... (tendant la main) Content de vous revoir, ...?

QUI

Qui. (il prononce: kouï)

Ils échangent une poignée de main franche et un sourire.

Pendant toute la conversation, Qui et Felix marchent lentement autour du bassin en surveillant du coin de l'œil le bateau aux voiles rouges dérivant sur l'eau.

QUI

Felix.

FELIX

(acquiesçant)

Ce que j'ai entendu dire est donc vrai. C'est une opération noire?

QUI

Oui. Mais dès que vous m'aurez dit ce que vous avez à me dire, votre rôle sera terminé.

FELIX

Franchement, Qui, il y a quelque chose dans cette histoire qui penche du mauvais côté.

QUI

Je sais.

FELIX

Vous ne savez pas quoi exactement.

QUI

Non.

FELIX

Excusez moi, mais... On vous fait revenir d'outre tombe pour entendre un briefing technologique sur l'Œil de Loup... et vous n'avez pas la moindre idée sur ce qui se passe?

QUI

J'ai l'esprit assez tordu pour le découvrir.

FELIX

D'accord, je note ça. Alors écoutez et apprenez. (il respire à fond) Syracuse II est un réseau de satellites militaires assurant le commandement en temps réel de nos trois armes. Le premier oiseau a été envoyé en 91. Œil de Loup, que nos amis propriétaires de ce bijou appellent Minotaure, est le dernier satellite qui permet au système de fonctionner opérationnellement.

QUI

Comment les militaires assuraient leurs liaisons auparavant?

FELIX

Grâce à Telecom 1A et 1B. Satellites civils dont des canaux spécifiques étaient réservés aux communications militaires. Système Syracuse I. Plus les satellites de reconnaissance franco-allemand Super-Samro. Plus le réseau d'observation Hélios. Syracuse II remplace tout cela. C'est une sorte de super Defense Satellite Communication System américain...

Qui glisse un œil vers Felix qui continue son exposé sans se troubler.

FELIX

Œil de Loup prend sa place au milieu de ce réseau. D'où son surnom. L'Œil parce qu'il est au centre. Et comme les loups, il chasse en meute. Mais aussi, c'est un espion.

QUI

Double fonction.

FELIX

Triple. Quadruple fonction. Attendez d'entendre de quoi est capable cet oiseau en détail.

QUI

SIGNINT?

FELIX

(hochant la tête)

C'est la mission prioritaire de bon nombre de satellite de renseignement. Ecoute et reconnaissance de signaux électroniques de communication.

Qui cesse de marcher. Il réfléchit en plissant le front.

QUI

Felix. Combien de personne connaisse l'existence de l'Œil de Loup?

FELIX

Bon point! C'est la question qu'il fallait me poser. Syracuse II est de notoriété publique, si j'ose dire. Mais la fonction exacte de son dernier maillon est ultra-secrète. Mais -encore mais- n'importe qui, c'est à dire tous les SR amis et ennemis n'ont qu'à étudier notre ligne de budget de défense pour comprendre que nous avons dépensé 100 fois plus pour un satellite de communication conventionnel.

QUI

C'est si évident?

FELIX

Deux milliards par an depuis sa conception en 1982. En réalité, les contributions ont été beaucoup plus importantes mais relativement bien dissimulées. En matière de dépense, il est plus facile de creuser un trou que de le combler.

QUI

Bon. Il est réellement supérieur aux autres oiseaux?

FELIX

Ca fait cliché mais c'est le meilleur entre les meilleurs.

Une petite main potelée vient se glisser dans celle de Qui qui se retourne, surpris. Un petit garçon suit du regard son propre bateau flottant sur le bassin, puis tourne son visage souriant vers Qui et écarquille les yeux de stupéfaction. Cinq mètres derrière, un jeune homme habillé à peu près comme Qui, rigole franchement.

LE JEUNE HOMME

(interpellant le garçon)

Hé bah, Quentin! Qu'est ce que tu fabriques?

L'enfant retire sa main et trotte rejoindre son père.

LE JEUNE HOMME

(en souriant)

Excusez le.

QUI

(faisant un signe de la main)

Salut Quentin.

Qui recommence à marcher autour du bassin. Felix ne bouge pas. Il essaye de repérer les voiles

rouges de son bateau.

FELIX

Je ne vois plus mon...

QUI

(sérieux)

Il a coulé tout à l'heure... Je suis désolé.

Ils éclatent de rire.

QUI

Continuez.

FELIX

Oui. La particularité d'Œil de Loup, sa raison d'être, c'est qu'il fait tout et mieux que les autres, plus vite, plus performant. Observation et reconnaissance: il voit de jour comme de nuit, à la lumière naturelle, ultra-violette, infrarouge, grâce aux ondes radar centimétriques. Ecoute: SIGNINT et ELINT, interception et analyse des émissions non significatives, radar, télémétrie, etc, il peut entendre un clé s'introduire dans une serrure. Navigation, aérienne et maritime. Alerte avancée. Télécommunication: sa place dans le réseau Syracuse n'est pas une couverture. Neutralisation des satellites adverses.

QUI

Un tueur!

FELIX

Un rapace. Il peut quitter son orbite de réseau pour plonger à quelques centaines de kilomètres d'altitude, prendre une photo assez précise pour savoir si une pièce est tombée du côté face ou pile et se remettre à planer en géostationnaire une poignée d'heures plus tard.

QUI

Un tueur...

FELIX

Depuis 1996, le CNES et le CERT ont travaillé à la mise au point d'un satellite de capture. Œil de Loup est capable de rendre muet ou détruire matériellement un oiseau ennemi et de prendre virtuellement sa place.

QUI

Un espion sacrément intelligent.

FELIX

Qui, je ne me suis peut-être pas fait comprendre. Ce Minotaure est la pierre angulaire de notre défense stratégique. Les américains ont abandonné leur Guerre

des Etoiles. Les Russes ont oublié leur projet spatial Tempête Rouge. Il n'y a rien en train de voler dans l'espace qui soit supérieur à ce que les militaires français ont réussi à mettre en place. Même rien de comparable. Quand l'Œil de loup sera lancé, nous passerons en Syracuse III. Alors la prochaine guerre technologique sera une sorte de partie de campagne.

Qui dissimule difficilement sa stupéfaction.

FELIX

(se précipitant)

Nom de Dieu! Mon bateau. C'est celui-là.

Il repêche son petit bateau au bord du bassin avec un grand sourire.

QUI

Comment avez vous eu accès à l'Œil de Loup?

FELIX

(manipulant son bateau)

Toutes ces données sont réunies dans un... manuscrit confidentiel que j'ai eu plusieurs fois entre les mains, aux différents stades de son élaboration. Par le GCR, Groupe des Contrôles Radioélectriques, spécialiste du SIGNINT à la DGSE. Jusqu'à il y a cinq ans, la partie projet en développement était plus importante que celle réalisée. Mais je pense qu'Œil de Loup a pu être terminé depuis deux ans environ. Depuis, secret absolu sur les essais opérationnels qu'il a dû subir.

QUI

Pendant deux ans... Est ce qu'il est en panne?

FELIX

J'y ai pensé mais je ne crois pas.

QUI

Et si c'était un fiasco lamentable? Les militaires n'avoueraient jamais qu'ils envoient en l'air une boîte de conserve sourde et aveugle valant cinquante milliards.

FELIX

(fronçant les sourcils)

C'est impossible à prouver. Que cherchez vous réellement, Qui?

QUI

Une bonne raison pour croire que tout cela ne penche pas du mauvais côté... C'est fini, Felix. Merci.

FELIX

(le jaugeant du regard)

Au revoir.

Qui tourne les talons et s'éloigne.

Felix baisse son regard sur le bateau aux voiles rouges qu'il tient dans ses mains. D'un geste discret, il soulève le pont: une enveloppe blanche hermétiquement plastifiée est coincée dans la coque. Il empoche l'enveloppe et remet le bateau à flotter.

## **12 Siège de la CIA - Salle de debriefing Int-jour**

Rien dans la description qui suit ne permet encore d'identifier le lieu.

Une large pièce plongée dans la pénombre: les fenêtres sont occultées par des stores et la lumière du jour se glisse difficilement à l'intérieur.

Une longue table en bois ovale hérissée de micros et cernée de fauteuils en cuir. D'un côté de la table, cinq personnes sont assises: quatre hommes, deux uniformes et deux costumes civils et une femme, simples silhouettes sombres. De l'autre côté, un homme seul, vêtu d'une tenue de sport leur fait face en ombre chinoise. A la lumière de lampes basses sur la table, on aperçoit leurs mains, des blocs de papier sur lesquels ils prennent des notes, des gobelets de café fumant, des cendriers mais jamais leurs visages.

Pour plus de compréhension, les cinq intervieweurs sont désignés par leurs voix très facilement identifiables, par exemple celles des "voix françaises" des acteurs américains suivants: Kevin COSTNER, Brian DENNEHY, Robert De NIRO, Gene HACKMANN et Meryl STREEP.

HACKMANN

Vous êtes bien installé?

L'HOMME

Bien merci. J'ai même eu le temps de prendre une douche.

De NIRO

Vous voulez manger?

L'HOMME

Oui. Café noir et fort. Du pain et du beurre.

De NIRO

(désignant les micros)

C'est enregistré.

L'HOMME

Après, j'aimerais aller courir quelques kilomètres pour me détendre. A l'extérieur.

COSTNER

Dans les bois?

L'HOMME

Si c'est possible. De la fenêtre de ma chambre, la forêt est magnifique.

COSTNER

Je pourrais vous accompagner. J'adore courir également.

L'HOMME  
... Bien sûr.

STREEP  
Messieurs. Si nous commençons...?

L'HOMME  
Je vous écoute.

HACKMANN  
Connaissez vous l'existence d'Œil de Loup avant le tout début de l'opération?

L'HOMME  
Non. André Marcellin, celui que nous appelons Science Occulte, avait raison. Très peu de personne connaissait l'importance exacte de ce satellite. Confidentiel défense.

De NIRO  
Quel effet....

L'HOMME  
Vous même, vous l'ignoriez, je suppose.

TOUS  
....

STREEP  
Que s'est il passé, exactement, après que la DCRI ait été informé qu'Œil de Loup était soupçonné de renseigner une puissance étrangère?

L'HOMME  
Une opération noire.

HACKMANN  
Pourquoi?

L'HOMME  
Le sujet était "vraiment" trop sensible. Ils ont avalé l'appât, l'hameçon et toute votre ligne d'intoxication.

HACKMANN  
(gêné)  
Hum...

L'HOMME  
... sauf... Qui, peut être.

COSTNER  
Pourquoi?

L'HOMME  
(secouant lentement la tête)  
Je ne sais pas. Il est trop tard pour lui demander.

DENNEHY  
Que pensez vous du choix de... Qui, pour cette mission?

L'HOMME  
(soupir)  
C'est un brillant coup tordu. Brucelle savait qu'il faisait appel au meilleur de ses agents mais si il le perdait, corps et âme, il n'en ressentirait aucune émotion.

DENNEHY  
Pourquoi?

L'HOMME  
Qui et Brucelle se détestaient. Il y a quelques années, Qui a été retiré du service d'active. Une sale affaire. Trop de bruits. Trop d'initiatives personnelles pour un espion agissant sous couverture et qui n'avait pas reçu l'ordre d'agir.

STREEP  
Quelle affaire?

L'HOMME  
Hum, c'est une autre histoire, il y a très longtemps, sans rapport...

COSTNER  
Sauf si Brucelle a choisi précisément Qui parce qu'il attendait le même type de réactions de sa part.

L'HOMME  
Peut être.

TOUS  
...?!

L'HOMME  
D'accord, c'est sans doute ce qu'il espérait.

Il est interrompu par un homme qui entre dans la pièce en portant un plateau avec du café et des tartines de pain.

**13 Chez Brucelle - Une maison au bord de la mer** **Ext-nuit**

Qui gare sa voiture le long d'une maison plongée dans l'obscurité. Le bruit du ressac envahit la nuit.

Qui pénètre dans le jardin sans sonner au portail de pierre portant l'inscription "Ma Datcha" puis frappe à la porte de la maison.

**14 Maison** **Int-nuit**

Brucelle, portant un tablier de cuisine où est inscrit: Je cuisine comme un chef, vient ouvrir.

BRUCELLE

(en colère)

Qu'est ce que vous foutez ici?

QUI

Votre femme et vos enfants sont au cinéma. La séance ne se terminera pas avant 22 heures 30.

BRUCELLE

(maugréant)

Dedans.

Qui entre dans le salon et s'assied sur un canapé.

BRUCELLE

J'espère que c'est important. Je reviens.

Dans la cuisine, Brucelle baisse le feu sous une casserole fumante puis revient au salon.

BRUCELLE

Alors?

QUI

Monsieur, Œil de Loup n'est pas Syracuse II. Il n'est qu'un satellite parmi d'autres dans le réseau.

BRUCELLE

Ce qui signifie que Syracuse n'est pas entièrement infecté.

QUI

Non, monsieur. Tant que Œil de Loup ne sera pas lancé.

Brucelle s'assied lentement, abasourdi par ce qu'il vient d'entendre.

BRUCELLE

Vous voulez dire qu'il est encore au sol?

QUI

Oui. Il n'est pas prévu d'être envoyé avant un an au moins.

BRUCELLE

Nom de Dieu! Tout ce bordel pour rien.

QUI

Je crois qu'il est temps de prévenir les militaires.

BRUCELLE

(levant une main)

Attendez. Je connais leur foutu refrain par cœur: c'est une affaire militaire et vous, vous êtes des civils. Ils refuseront de coopérer. Ils refuseront de croire qu'ils aient pu être baisés dans les grandes longueurs. Réfléchissons. L'Anglais sait qu'on ne lui a pas tout dit sur la mission d'Œil de Loup. Un. Il ne veut pas qu'un engin plus performant que les siens plane au dessus de ses petits secrets. Deux. Ou bien, c'est une proposition de marché. L'Anglais donne depuis des années. Œil de Loup pourrait servir à rendre en retour. L'Anglais prévient qu'il se servira. Trois... Ou bien...

QUI

... l'information ne provient pas de l'Anglais. Seulement par l'Anglais.

BRUCELLE

Ca ressemble de plus en plus à une maskirowka, un coup de bluff de nos amis les Ruskoffs.

QUI

Je ne crois pas que le KGB ait quelque chose à voir avec le message. Ils sont dépassés.

BRUCELLE

(écartant les mains en signe d'impuissance)

Depuis la fin de la guerre froide, chacun travaille dans son coin. Il n'y a plus d'ennemi désigné et tout le monde espionne tout le monde.

QUI

Justement... L'Anglais craint peut être que ce nouvel équilibre soit rompu. Nous n'utiliserons jamais Œil de Loup contre lui mais si un "autre" copiait nos informations stratégiques.

BRUCELLE

Il ne nous fait pas confiance.

QUI

Pas plus que nous ne croyons dans le bien fondé de son avertissement amical.

BRUCELLE

Nom de Dieu de nom de Dieu! Un autre!... Oubliez les militaires. Continuez l'opération. Il faut savoir si ce putain de satellite est une taupe, oui ou non, par quel moyen il a été infecté et par qui.

QUI

Bien, monsieur.

BRUCELLE

Une dernière chose. Je vous rappelle que c'est une opération secrète. Aucun contact avec aucun membre de la DCRI. Y compris moi! D'accord? Je ne veux pas voir un galon, pas une casquette, pas un seul truc habillé en kaki dans votre zone de tir, vu? Vous êtes seul.

Brucelle se lève et se dirige vers la porte d'entrée. Qui ne bouge pas. Brucelle consulte nerveusement sa montre.

BRUCELLE

Quoi?!

QUI

(voix calme)

La seule façon d'infecter Œil de Loup est de pirater ses communications avec son centre de traitement. Voici une liste de cinq cibles susceptibles d'opérer ces manipulations. J'ai transmis cette liste à Histoire Parallèle.

Qui tend la feuille de papier à Brucelle qui le fusille du regard. Après de longues secondes de silence, Brucelle saisit la feuille.

BRUCELLE

Une minute.

Il s'éloigne pour téléphoner. Il parle à voix basse en consultant la liste puis revient.

BRUCELLE

Histoire Parallèle pense que Bêta et Gamma n'ont rien à faire sur cette liste. Par contre, il est d'accord pour Alpha et Delta. Et Epsilon, d'après lui, est le seul à avoir accès au... Manuscrit?

QUI

C'est une sorte de manuel de s'en servir classé Secret Défense. Je vais mettre les trois cibles sous surveillance et piéger le Manuscrit.

BRUCELLE

(secouant la tête)

Je n'ai rien demandé et vous n'avez rien répondu.

QUI

Bien, monsieur.

Brucelle regarde sa montre.

BRUCELLE

Foutez le camp, maintenant.

QUI

Au revoir.

Qui sort de la maison. Brucelle reste un long moment à regarder le vide.

BRUCELLE

(à voix basse)

Espèce d'enfoiré.

Il saisit son téléphone et compose un numéro à trois chiffres.

BRUCELLE

Allô?... Passez moi le Palais. Immédiatement et sur la ligne protégée, code personnel. Je suis Henri Brucelle, directeur-adjoint de la DCRI... Fissa!

**15 Palais de l'Elysée**

**Ext-jour**

Une R21 grise pénètre dans la cour de l'Elysée.

**16 Un salon de l'Elysée**

**Int-jour**

Un homme vient à la rencontre de Brucelle qui attend au milieu des lambris et du velours rouge des fauteuils du salon.

L'HOMME

Monsieur Brucelle.

BRUCELLE

Ouais.

L'HOMME

Mr le Président est dans sa salle de projection privée, en bas.

BRUCELLE

Je dois le voir immédiatement.

L'HOMME

Il vous attend.

**17 Sous-sol de l'Élysée - Salle de projection privée du Président**

Int-jour

La salle est plongée dans l'obscurité. Sur l'écran, des images des Demoiselles de Rochefort défilent. Brucelle repère la silhouette du Président au milieu d'une rangée de fauteuils. Il s'approche et se penche vers le Président.

BRUCELLE

(haussant la voix pour couvrir les chansons)

Mr le Président. Je viens vous parler d'un problème au sujet du Minotaure.

Le Président se retourne vers la cabine de projection et fait signe de couper le son.

BRUCELLE

Je vous ai rédigé un résumé de l'incident.

LE PRESIDENT

Au contraire, Mr Brucelle, racontez moi tout ça clairement sans lésiner sur les détails.

**18 Base aérienne de Villacoublay - Mess des officiers** Int-jour

Potuit, en uniforme de capitaine de l'Armée de l'Air, s'approche d'une table occupée par un autre capitaine en train de déjeuner.

POTUIT

La place est libre?

Le capitaine hoche la tête. Potuit s'assied et consulte un menu puis regarde l'assiette du capitaine.

POTUIT

(dégoûté)

Ca a pas l'air bon.

Le capitaine hausse les épaules en acquiesçant.

**19 Région parisienne - Un pavillon de banlieue** Ext-jour

Rerum gare sa Peugeot 106 devant le pavillon entouré d'un agréable jardin. On aperçoit des pylônes de lignes à haute tension quelques centaines de mètres derrière la maison.

Rerum fait un geste amical à deux enfants jouant sur la pelouse du jardin qui lui répondent timidement. Elle sonne à la porte. Une femme entrouvre le battant.

LA FEMME

(inquiète)

Oui?

RERUM

(débitant à toute vitesse)

Bonjour, madame. Je représente l'association Lignes de Danger et, et je recueille

des signatures sur une pétition pour faire disparaître de nos paysages les lignes à haute tension. (exhibant une liasse de feuillets) Nous pensons, enquêtes scientifiques à l'appui dans plusieurs pays d'Europe, nous pensons que les champs électriques, électromagnétiques créés par les lignes au dessus de nos habitations peuvent engendrer de gros problèmes de santé pour... les occupants et spécialement sur les enfants. Les études très sérieuses montrent, heu, des cas de cancer, enfin, plus nombreux dans les zones sous les lignes de haute tension...

LA FEMME

(troublée)

Excusez moi, mademoiselle, mais je ne comprend rien à ce que vous dites.

RERUM

Nous créons, signature après signature, une force de pression pour dénoncer les effets néfastes des lignes sur la santé. Par exemple, souffrez vous, par exemple, d'insomnie, de troubles ou...

LA FEMME

Oui. Mais c'est habituel chez moi.

RERUM

Peut être pourrais je parler à votre mari? La sécurité des enfants, je ne veux pas vous affoler, mais c'est un sujet important... dont nous pourrions parler. Que fait votre mari?

LA FEMME

(secouant la tête)

Il est ingénieur... au Centre de Construction Spatial.

RERUM

Ingénieur. Bien. Nous avons besoin de personne qui puisse comprendre nos arguments scientifiques. Je lui donnerai un dossier. (sourire bienveillant) Quand puis je essayer de lui parler, s'il vous plaît?

LA FEMME

(au bord des larmes)

Mon mari n'est pas là... Mon mari est mort.

RERUM

(surprise)

Oh!... Je suis désolé.

LA FEMME

(sanglotant)

Mon Dieu... Il s'est suicidé il y a un mois.... Il s'est... il s'est électrocuté à l'une de ces lignes.

Rerum regarde les enfants.

RERUM

Je suis désolé. Je ferais mieux de m'en aller.

Elle s'éloigne.

LA FEMME

Vous avez peut être raison. Ces lignes ne sont pas bonnes.

**20 Paris - Un stade d'athlétisme Ext-jour**

Deux hommes, ALEX et BRUNO, assis à l'écart dans les gradins vides, surveillent la piste d'athlétisme encombrée de coureurs amateurs. Alex ne quitte pas des yeux un coureur sur la piste avec un maillot bleu-blanc du Racing Club de France. Bruno regarde à droite et à gauche et s'intéresse à une sprinteuse souple et puissante.

Le Racing-man trotte jusqu'au bout de la piste des 100 mètres et fait des étirements. Bruno regarde la sprinteuse qui étire elle aussi ses longues jambes en faisant le grand écart.

Il jette un coup d'oeil en bout de piste: juste le temps d'apercevoir le Racing-man quitter la piste précipitamment entouré par deux autres hommes en tenue non sportive. Il se lève.

ALEX

J'téléphone à Qui.

**21 Une chambre noire de photographe Int-nuit**

Lumière rouge allumée. La pièce sombre est encombrée d'appareillage photographique et de produits chimiques.

Qui travaille avec application devant une machine inhabituelle dans un labo-photo: une sorte de machine à laver silencieuse d'où il retire deux feuilles blanches qu'il manipule délicatement.

Le téléphone sonne. Il coince le combiné contre son épaule. Il cache l'une des feuilles et expose l'autre à la lumière blanche croissant peu à peu d'intensité. A côté de la feuille, on aperçoit un dossier relié marron.

QUI

Oui... oui... oui... oui... continuez.

Il raccroche.

La feuille exposée à la lumière s'assombrit lentement jusqu'à devenir complètement noire. Il sort la seconde feuille et l'expose à un éclair de flash. La feuille devient instantanément opaque.

Il allume la lumière, consulte sa montre, allume une cigarette en se plaçant sous la ventilation vrombissante.

Il regarde le dossier marron.

**22 Base aérienne de Villacoublay - Etat-Major de l'Armée de l'Air Ext-jour**

Le capitaine de l'Armée de l'Air Potuit attend au repos à côté d'une R25 noire. Un général quatre étoiles s'approche de la voiture. Potuit fait le salut militaire.

POTUIT

A vos ordres, mon général. Je suis le chauffeur mis à votre disposition par le bureau d'intendance. Capitaine...

Le général l'interrompt en examinant sa barrette nominative.

LE GENERAL

(en fronçant les sourcils)

Ou est le capitaine Gerrardy?

POTUIT

Gastro-entérite, mon général. Il est hospitalisé.

LE GENERAL

Ah? Bien. Vous connaissez l'adresse de mon domicile ? Allons y.

Potuit ouvre la porte arrière au général puis monte à la place du conducteur. Il mets le contact. Le bip du téléphone intérieur résonne.

POTUIT

Allo!?... Ne quittez pas... Mon général, le Président veut vous parler.

Le général et Potuit échangent un regard puis Potuit lui tend le combiné et sort de la voiture.

Il fixe les vitres opaques de la R25 mais ne peut rien voir à l'intérieur. Lentement, il bouge puis se dirige vers le bâtiment de l'Etat-Major d'un pas résolu.

**23 Bâtiment de l'Etat-Major de l'Armée de l'Air Int-jour**

Un planton le salue. Un autre. Encore un autre.

Potuit s'approche d'un bureau où est assis un lieutenant.

POTUIT

Le général a oublié des dossiers. Voici la liste.

Potuit tend un papier blanc de chiffres et de lettres. Le lieutenant hausse les épaules d'incompréhension et désigne la pièce derrière lui, son pouce tendu par dessus son épaule.

Potuit entre dans un bureau très fonctionnel et peu décoré, petites fenêtres, bureau et étagères en ferraille et un luxueux fauteuil en cuir noir.

LE LIEUTENANT

(entrant dans le bureau)

Mon capitaine! Voulez vous que j'appelle le commandant-adjoint du général?

Sa feuille à la main, Potuit cherche des dossiers sur les étagères.

POTUIT

Bonne idée. Qu'il vienne m'aider rapidement.

Le lieutenant s'éloigne. Potuit s'intéresse soudain à une carte de la région aérienne. Décrochée du mur, elle révèle un petit coffre-fort encastré à combinaison à chiffres. Grâce aux chiffres du papier, il ouvre le coffre en quelques secondes, saisit un dossier marron à l'intérieur, déboutonne



sa veste et sa chemise d'uniforme, en sort un second dossier identique dont il enlève le chatterton collé sur le pourtour, le place dans le coffre, le referme, dissimule le premier dossier sous sa chemise, re-boutonne sa veste, raccroche la carte.  
Il sort de la pièce.

LE LIEUTENANT  
Je n'arrive pas à trouver le commandant.

POTUIT  
(froissant le petit papier)  
Plus le temps aujourd'hui... D'ailleurs, le commandant est en mission, je crois... Au revoir, mon lieutenant.

LE LIEUTENANT  
(hochant la tête)  
Mon capitaine.

**24 Bâtiment de l'Etat-Major Ext-jour**

Potuit rejoint la R25 d'un pas mesuré. Il attend quelques secondes. La vitre arrière se baisse.

LE GENERAL  
(l'interpellant)  
Capitaine! J'ai fini.

En conduisant, Potuit n'affiche aucune expression. Le général, lui, observe le visage de Potuit dans le rétroviseur en plissant les yeux.

**25 Parking du centre commercial en face de la base de Villacoublay Ext-nuit**

Le premier étage du parking désert est séparé de la base par une route nationale 2X3 voies et un grillage.  
Un Combi Volkswagen solitaire garé à l'écart des néons, résonne de bruits étouffés.

**26 Dans la camionnette Int-nuit**

Alex allume une cigarette. Bruno a l'oeil collé à une sorte de super-télescope doté d'un système de vision de nuit observant la base à travers la vitre latérale.

BRUNO  
(à voix basse)  
Mouais. J'ai Delta.

Par le télescope, on a une image verte et granuleuse: on reconnaît le Racing-man en civil avec plusieurs autres silhouettes surveillant le déplacement d'un lourd et volumineux cylindre sur une remorque tirée par un Trackmar.  
Bruno balaie toute la base: sur la piste d'envol, un gros Hercule quadri-hélices vrombissantes ouvre sa porte arrière.

Une voiture pénètre dans le parking. Ses phares illuminent le Combi.

Bruno se rejette en arrière en se protégeant les yeux. Alex surveille la voiture qui se gare plus loin et éteint ses phares.

Bruno saisit le téléphone portatif.

BRUNO  
(ton stupide et enjoué)  
Allô!? Salut, c'est Bruno!... Dis donc, j'ai été à l'exposition et j'ai vu des trucs qui m'ont fait complètement craquer. J't'envoie un cadeau le plus rapidement possible. Tu vas adorer!... A charge de revanche. Tu sais que j'adore les petits riens qui font plaisir. Tchao.

Bruno et Alex échangent un petit sourire. Alex s'installe derrière le télescope.  
Il voit: l'Hercule; plus loin, le hangar sans personne autour; plus loin, le bâtiment de l'Etat-Major; plus loin, une voiture sombre qui s'en approche. On suit la voiture. Un homme, uniforme et casquette, en sort et entre dans le bâtiment.

ALEX  
(entre ses dents)  
Moi, je crois que j'ai Epsilon.

**27 Base de Villacoublay - Bâtiment de l'Etat-Major - Bureau du Général Int-nuit**

Le coffre-fort encastré dans le mur est ouvert.  
Précipitamment, le général photocopie le dossier marron page par page avec une petite photocopieuse de bureau. Le compteur de l'engin affiche le nombre de cliché: 61... 62... 63... etc. A chaque bruit suspect, il suspend ses gestes puis reprend immédiatement son travail. La dernière feuille glisse dans le bac de la photocopieuse.  
Le général saisit la liasse de photocopies: la dernière page porte le numéro 104. Le compteur affiche: 102.  
Stupéfait, il compare les deux chiffres puis feuillette fébrilement les photocopies. Il manque les pages 80 et 81.  
Jurant à voix basse, il reprend le dossier marron, l'ouvre à la recherche des feuilles manquantes. Toutes les pages sont noires comme de l'encre.  
Le souffle coupé, les mains tremblantes, il vérifie toutes les autres pages, toutes noires. Paniqué, il remet le compteur à 0, glisse le dossier et les photocopies dans une valise, ferme le coffre, raccroche la carte et sort du bureau.

**28 Base de Villacoublay Ext-nuit**

Une Peugeot 106 stoppe brutalement quelques mètres avant l'entrée de la base. Potuit en uniforme en descend.

POTUIT  
(à voix basse) Attends moi.

Il entre dans la base en exhibant son badge et se dirige à pied vers le bâtiment de l'Etat-Major. La nuit résonne du bruit des moteurs de l'Hercule. Il se dissimule quand la R25 du général le croise à toute allure vers l'entrée de la base, puis il atteint le bâtiment en courant.

**29 Bâtiment de l'Etat-Major Int-nuit**

Il y pénètre en déverrouillant la porte extérieure avec ses clés puis se dirige vers le bureau du général où il met plus de temps pour ouvrir la porte.  
Un cri retentit dans son dos.

UN FUSCO  
(off, criant)  
Halte!

Potuit se retourne vers un sergent Fusilier Commando de l'Air portant son FAMAS en bandoulière et le béret noir sur la tête. Le FUSCO, 25 ans au plus, s'avance vers lui.

POTUIT  
(voix et regard glacials)  
Je connais la chanson. Halte! Halte ou je tire! Halte ou je tire! PAN! C'est ainsi que vous faites les sommations?

LE FUSCO  
(saluant)  
Oui, mon capitaine. Présentez vous, s'il vous plaît. Je dois vous contrôler.

POTUIT  
(hurlant) HALTE! (glacial) Voilà comment il faut gueuler les sommations à couilles rabattues pour qu'on vous obéisse! Pas avec une voix de fausset.

LE FUSCO  
(embarrassé)  
Oui, mon capitaine.

POTUIT  
Vous avez contrôlé le général.

LE FUSCO  
C'est inutile. Je ne suis pas obligé si je le connais de vue.

POTUIT  
Et moi? Vous ne me demandez pas mes papiers?

LE FUSCO  
Si, mon capitaine.

Potuit lui tend son badge. Le FUSCO le contrôle et lui rend.

POTUIT  
Autre chose, sergent, quelles que soient vos consignes, vous n'avez pas le droit de pénétrer dans ce bâtiment avec votre arme de guerre chargée.

Le FUSCO enlève précipitamment le chargeur de son FAMAS.

POTUIT  
C'est okay?

LE FUSCO  
(saluant)  
Oui, mon capitaine.

POTUIT  
(rendant son salut)  
Merci, sergent.

Potuit attend que le FUSCO s'éloigne pour entrer dans le bureau. Il sort un revolver de sa poche, remet le cran de sûreté et l'empoché.  
Il ouvre le coffre-fort. Pas de dossier marron.

**30 Base aérienne de Villacoublay Ext-nuit**  
Potuit sort de la base. La Peugeot 106 vient se garer à côté de lui. Il s'assied sur le siège passager, Rerum redémarre aussitôt.

RERUM  
Où est ce qu'on va?

POTUIT  
Roule. Je réfléchis.

Il enlève sa veste, sa chemise et son pantalon d'uniforme et attrape sur le siège arrière des affaires civiles. Rerum glisse un regard vers lui quand il ne porte plus que son caleçon.

POTUIT  
Chez lui.

**31 Paris - Un immeuble de grand standing Ext-nuit**  
La 106 freine devant la descente de parking de l'immeuble.

POTUIT  
(à Rerum)  
Attends moi.

Potuit, jean et blouson de cuir noir, marche jusqu'à la cabine vitrée à l'entrée du parking souterrain.

POTUIT  
(montrant une carte bleue-blanc-rouge)  
Bonsoir. Vous êtes le gardien?

LE GARDIEN

Oui, monsieur.

POTUIT

Brigade de répression de vols de véhicules. Vous notez toutes les allées et venues des voitures qui sont sous votre responsabilité?

LE GARDIEN

(haussant les épaules)

Hou là! Responsabilité...

POTUIT

Est ce qu'une R25 noire immatriculée 154 FA 75 est rentrée?

LE GARDIEN

Ouaip. La clé est sur le tableau. Y'a 10 minutes.

POTUIT

Combien d'autres voitures sont arrivées avant?

LE GARDIEN

Dix... Quinze... des propriétaires de la résidence. Les clés sont là. Et si l'une était ressortie sans sa clé, j'aurai déjà appelé la police.

POTUIT

Et après?

LE GARDIEN

Une seule. Une Mercedes. La clé. Un nouveau locataire.

POTUIT

Quelle immatriculation?

LE GARDIEN

J'ai pas le droit de noter le numéro des plaques diplomatiques.

POTUIT

(après un silence)

Donnez la clé de la Mercedes.

Potuit saisit la clé et la commande électronique de verrouillage à distance. Il descend dans le garage souterrain.

LE GARDIEN

(off)

Emplacement 41!

**32 Parking souterrain**

**Int-nuit**

Potuit se dirige directement à l'emplacement où la R25 du général est garée puis cherche le numéro 41. Trois rangées plus loin, il le trouve vide.

La minuterie s'arrête. La lumière s'éteint.

Plongé dans l'obscurité, Potuit s'immobilise. Il réussit à distinguer la calandre et l'étoile caractéristique sur le capot d'une Mercedes près de lui. Il pointe la commande électronique et appuie. Rien. Il avance sur la pointe des pieds. Une autre Mercedes. Une autre pression sur la commande. Rien. Plus loin, deux autres Mercedes côte à côte. Une pression. Rien. Plus loin, une Mercedes. Une pression. Le silence explose au son de l'alarme antivol. Les phares clignotent. Le moteur rugit et la voiture bondit sur un mètre. Nouvelle pression. Le moteur cale. Les serrures se verrouillent. Se déverrouillent de l'intérieur et deux hommes en surgissent armes aux poings. Potuit court sur le côté en dégainant son revolver. L'un des hommes s'enfuit vers le fond du parking, la mallette du général à la main. Potuit vise et tire sur l'autre qui s'écroule blessé à côté de la Mercedes. Potuit s'en approche en le braquant. L'homme blessé est de type arabe, cheveux et barbe noire.

L'ARABE

(hurlant)

I am a member of diplomatic corps... I am (même chose en arabe). Don't shoot! (en arabe). Don't shoot! I am a member of diplomatic corps. (en arabe).

Au bout du parking, la porte de l'ascenseur s'ouvre sur un couple de petits vieux horrifiés. Potuit cherche du regard le second homme à la mallette. Disparu. Il baisse son arme vers le blessé.

POTUIT

(hurlant)

Allah Akbar!

Il tire deux fois et s'enfuit.

**33 Chez Brucelle**

**Ext-nuit**

Qui frappe longuement à la porte de la maison. Une lumière s'allume à l'intérieur.

**34 Chez Brucelle**

**Int-nuit**

Brucelle ouvre la porte. Il est vêtu d'un pyjama défraîchi, le visage ensommeillé et les joues pas rasées. Une demi-seconde de surprise éclaire son regard. Il laisse entrer Qui.

BRUCELLE

(à voix basse)

Je devrais vous foutre une balle dans la tête, Qui. Jamais vu une opération noire rappliquer chez moi au moindre problème.

QUI

Votre famille est ici?

BRUCELLE  
(designant le plafond)  
Au premier. Ils dorment.

QUI  
(ton détaché)  
Comment connaissez vous mon nom de code, monsieur?

Brucelle le fusille du regard sans répondre.

QUI  
(soufflant)  
Je vais parler plus bas.

BRUCELLE  
Vider votre sac. Qu'on en finisse.

QUI  
Comment savez vous qu'il y a un problème?

BRUCELLE  
(hors de lui)  
Putain, non, je ne sais pas! Vous êtes ici pour me le dire, non?

Qui hoche la tête gravement.

QUI  
D'abord... Alpha s'est suicidé il y a un mois. Et Delta est un bon petit soldat bien obéissant, pas un espion... (silence) Epsilon a transmis le Manuscrit. Si Œil de Loup n'était pas déjà infecté, maintenant, c'est sûr. (sourire ironique) Un! Le satellite vient d'être embarqué en Terre de Feu. Deux. La précipitation ne ressemble pas aux militaires. Un plus deux donne: ils savent que quelqu'un regarde par dessus leur épaule. Trois. Ils veulent quand même envoyer leur joujou au septième ciel. Quatre. Je veux poursuivre l'opération en Terre de Feu.

BRUCELLE  
Qu'est ce que vous allez faire en Guyane?

QUI  
Les militaires n'ont déclenché aucune mission de renseignement. Si ils savent, ils ne croient pas à l'histoire que croyons. Ils sont juste plus pressés de mettre Œil de Loup en orbite avant que l'information ne soit ébruitée et le programme bloqué. Là-haut, l'oiseau sera inaccessible matériellement et ne pas s'en servir paraîtra tellement stupide qu'ils n'auront aucun mal à le rendre indispensable.

BRUCELLE  
Même si c'est une taupe!

QUI  
Les militaires n'ont pas les moyens de se priver de cet espion. Même si c'est une taupe. Et puis, (haussant les épaules) l'Anglais n'a jamais été notre ennemi.

BRUCELLE  
Sauf dans les renseignements. Vous croyez vraiment ce que vous dites? Que l'un de vos agents retournés sur le terrain mange à tous les râteliers, vous trouvez ça peut être norm...

Il est interrompu par la sonnerie du téléphone. Il regarde vers l'escalier menant au premier étage en décrochant.

BRUCELLE  
Merde, allô!... (à Qui) Pour vous!

Qui prend l'appareil.

QUI  
(à Brucelle)  
La ligne est sûre?

BRUCELLE  
Non. Pas de protection. C'est ma ligne privée.

POTUIT  
(off)  
Ici, c'est codé.

**35 Chez Rerum** **Int-nuit**

Potuit est assis sur le lit de Rerum, le combiné contre son oreille.  
Sous le téléphone, une sorte de boîte noire grosse comme un répondeur clignote.

POTUIT  
Le truc a un peu dérapé.

Chez Brucelle.

QUI  
Je sais déjà.

Chez Rerum.

POTUIT  
Ah...

Il regarde Rerum sortir de la salle de bain, une courte serviette autour du corps et une autre sur les cheveux. Elle va et vient dans l'appartement sans prêter attention à la conversation.

POTUIT

(avec des gestes nerveux)

Ecoute, Qui... Ecoute bien, s'il te plaît. Ce n'était pas des hommes de l'Anglais, tu comprends? Pas celui que j'ai tué en tout cas. Je l'ai entendu parler. Ce mec... était un homme de Lawrence.

QUI

(aucune expression)

(catégorique) Non.

POTUIT

Je sais que je ne me trompe pas. Je connais leur accent. (détachant ses mots) Je sais ce que ça signifie mais je ne suis pas cinglé. Je ne me trompe pas.

Brucelle scrute le visage verrouillé de Qui en essayant de deviner ce qu'il n'entend pas.

QUI

D'accord.

Il raccroche.

Potuit raccroche lui aussi. Rerum s'approche de lui en fumant une cigarette. Elle s'agenouille sur le lit et glisse sa cigarette entre les lèvres de Potuit.

Qui se lève en réfléchissant.

BRUCELLE

Un problème?

QUI

Je ne crois pas. Quelqu'un s'est fait descendre dans le parking d'Epsilon. Un diplomate exécuté par un islamiste, apparemment. Difficile de trouver un rapport direct avec Epsilon.

BRUCELLE

Epsilon a brûlé ses vaisseaux et il sait qu'on va pas tarder à le savoir. Il va s'enfuir ou les autres se chargeront de l'effacer.

QUI

Non... Il est tranquillement retourné dans son appartement. Il y est encore. Il n'a pas modifié son agenda pour demain. Il croit... il sait qu'il est protégé quoiqu'il arrive.

BRUCELLE

(froidement)

Moi! Je vais saigner à blanc cet enfoiré pour haute trahison.

Qui sourit.

BRUCELLE

(se calmant)

D'accord, vous partez en Terre de Feu... jusqu'à ce que vous ayez trouvé un moyen de clouer au mur cet oiseau.

QUI

Il faut que je réveille Cayenne.

BRUCELLE

(sombrement)

Profitez que vous n'avez de compte à rendre à personne.

Qui hoche la tête et sort en laissant la porte ouverte.

Brucelle reste seul en pyjama au milieu du salon à écouter le vent et le fracas du ressac.

### **36 Chez Felix**

**Ext-jour**

La camionnette de La Poste s'éloigne sur la route. Felix revient vers la maison en portant un petit carton et quelques lettres. Entre les enveloppes, un dépliant attire son attention: la publicité invite les "consommateurs" à participer à une "solderie monstre pour cause de changement de propriétaire" et au dos, un slogan dans une grosse étoile rouge: PENDANT LES TRAVAUX, LA VENTE CONTINUE!

### **37 Chez Felix - Salon**

**Int-jour**

FELIX

Juju!

JULIETTE

(off)

Ouais.

FELIX

Je dois m'en aller.

Juliette surgit dans la pièce.

JULIETTE

Ben où?

FELIX

A Salt Lake City. Dans l'Utah, chez les Mormons. J'ai reçu une accréditation pour consulter leur bibliothèque généalogique.

JULIETTE  
(triste)  
Là-bas? Combien de temps?

Felix la prend dans ses bras.

FELIX  
Viens, bébé. Si je n'y vais pas maintenant, je n'irai plus jamais. Il y a une liste d'attente pour les chercheurs, tu vois... J'ai déjà de la chance si ils m'ont choisi, moi.

JULIETTE  
Pffffff.

FELIX  
Je ne pars pas tout de suite.

JULIETTE  
Mais tu pars.

FELIX  
Je t'aime, Juliette.

Il l'embrasse.

### **38 Université Jussieu - Une salle d'informatique Int-nuit**

Deux ordinateurs seulement sur dix sont allumés dans la vaste pièce quasi-déserte éclairée aux néons.

Devant le premier écran, un jeune homme pianote, assis en tailleur en équilibre sur un tabouret. COGNOSCERE (prononciation kog-noskéré) porte un jean rapiécé, des baskets, un T-shirt trop grand où est inscrit:

I AM a Cyber-Punk (barré, raturé) a Super-Beatnik (taggé à la bombe) et une casquette noire à l'envers avec un grand X argenté. Il a des cheveux mi-longs mal peignés et trois poils de barbe et moustache.

Sur son écran, différents fichiers d'Internet défilent. Cognoscere observe un instant le météo mondiale, puis "zappe" sur une séquence animée de Mickey Mouse, puis sur un fichier donnant des extraits de la biographie d'Hitler. Il ouvre la fenêtre de message et tape: "Enculés..."

COGNOSCERE  
(à voix basse)  
... de nazis à la con.

A l'autre bout de la pièce, un homme derrière le second écran allumé fait tomber par terre son gobelet de café. Cognoscere se retourne et dévisage... Qui.

QUI  
(surpris)  
Pardon?

COGNOSCERE  
Désolé. Je pensais tout haut.

Il se retourne vers son écran.

COGNOSCERE  
(à haute voix)  
Vous saviez que les nazis avaient des sites sur Internet?

QUI  
(concentré sur son écran)  
Heu, non.

Silence. Cognoscere zappe à la recherche d'un nouveau fichier. Qui l'observe intensément du coin de l'œil.

COGNOSCERE  
Et vous, vous êtes sur quelque chose d'intéressant?

QUI  
(concentré)  
Je joue aux échecs avec un gars qui habite Manhattan... Ca ne devrait pas exister.

COGNOSCERE  
Quoi?

QUI  
Ce truc là, sur les nazis, dans le réseau.

COGNOSCERE  
(secouant la tête)  
Y'a pas de contrôle.

Cognoscere zappe sur d'autres fichiers. Qui se glisse près de lui.

QUI  
Je m'appelle Franklin. Je suis prof d'histoire pour les seconds et troisièmes cycles. Vous pouvez me remonter le fichier?

Cognoscere pianote en haussant les épaules. Le visage d'Hitler s'affiche sur l'écran. Qui lit le texte avec une grimace de dégoût.

QUI

(à voix basse)

On devrait l'effacer... Je crois que c'est grave...

Cognoscere appuie sur une touche. Le fichier disparaît de l'écran. Cognoscere réfléchit en se grattant les cheveux sous la casquette.

COGNOSCERE

Je pense... que je peux... scratcher... leur fichier de merde... (ironique) mais c'est pas bien, c'est mal.

Qui s'écarte pour observer Cognoscere s'infiltrer dans le soft-ware d'Internet et pirater des pages et des pages de commandes complexes défilant sur l'écran.

COGNOSCERE

(à Qui dans son dos)

Hé, vous voulez pas voir comment on change l'histoire?

**39 Siège de la CIA - Salle de debriefing Int-soir**

L'homme pénètre à nouveau dans la pièce obscure accompagné d'un garde en uniforme. Aucun de cinq intervieweurs ne semble avoir bougé. Les cendriers sont pleins. Il y a de nombreux gobelets de café.

STREEP

Ca va mieux?

L'HOMME

Oui. Le café. Vous avez une cigarette.

Costner lui tend un paquet. Il en allume une.

L'HOMME

(à Costner)

Mauvais pour le souffle.

HACKMANN

Voulez vous des cigarettes françaises?

L'HOMME

Non. Je veux terminer le plus vite possible.

DENNEHY

Nous parlions de l'homme que l'agent de Qui,... (relisant ses notes) "Potuit", a tué.

L'HOMME

Quand j'étais au service d'active, nous désignions les services étrangers par un code très simple qui n'avait rien de secret. Juste pour les initiés du bureau spécial.

De NIRO

Que désigne Lawrence?

L'HOMME

Par exemple, Kane avec un grand K signifie KGB ou Kremlin, les Russes. On appelle les Britanniques les Centurions parce que le SIS est installé à Century House. L'Anglais, c'est pour vous. Le Félin fait référence au Shah d'Iran même après que le pays ait changé de régime.

HACKMANN

Est ce que les noms de code Puma, Serval, Lynx, Tigre étaient...

L'HOMME

(acquiesçant)

... toutes des opérations contre l'Iran quand nous étions en guerre contre le terrorisme.

COSTNER

Qui est Lawrence?

L'HOMME

Lawrence d'Arabie. L'Arabie Saoudite.

COSTNER

Difficile à croire, non?

L'HOMME

Je n'en suis toujours pas persuadé.

DENNEHY

Mais Potuit l'était. Et Qui aussi.

L'HOMME

Ecoutez, celui que nous appelons Histoire Parallèle a mis le contre-espionnage sur les dents pendant vos Guerres du Golfe. Un SR étranger a essayé de retourner plusieurs de nos agents. L'attaque pouvait peut être provenir de Lawrence. Avec beaucoup d'argent.

De NIRO

Qui était l'un d'entre eux?

L'HOMME

Non, non. Absolument pas. Il était déjà hors jeu depuis des années.

HACKMANN

Et Epsilon?

L'HOMME  
Sans doute a-t-il été contacté à ce moment là.

COSTNER  
Ou est il maintenant?

L'HOMME  
Il a été arrêté plusieurs semaines après la fin de l'opération. Très discrètement. Si il a réellement trahi, il n'a jamais touché son salaire. Il n'a pas parlé.

STREEP  
Vous l'avez interrogé vous même?

L'HOMME  
Oui.

De NIRO  
Puis je exposer une hypothèse?... Imaginons que ces deux hommes, Qui et Potuit, aient passé un marché avec Lawrence.

L'HOMME  
Laissez tomber. C'est impossible.

DENNEHY  
Pourquoi?

L'HOMME  
Qui et Potuit ont un vieux contentieux avec Lawrence. Ils ne se seraient jamais fait acheter.

STREEP  
Encore une affaire concernant le passé de Qui...

L'HOMME  
Aucun agent n'est réellement vierge.

COSTNER  
Bien sûr.

HACKMANN  
Est ce que cette affaire Qui-Potuit-Lawrence a un rapport avec le conflit qui opposait Qui et Brucelle?

L'HOMME  
Non. Je veux dire oui. Il y a un rapport.

TOUS

...  
De NIRO  
Qui avait il déjà pris sa décision au moment de partir en Guyane?

L'HOMME  
C'est possible.

DENNEHY  
Vous n'êtes pas sûr?

L'HOMME  
Personne ne le sait.

HACKMANN  
Vraiment? Vous disiez que Brucelle s'attendait à ce que Qui agisse de sa propre initiative. Il a dû envisager une telle éventualité.

L'HOMME  
Oui.

STREEP  
Alors?

L'HOMME  
Si Qui avait révélé que Lawrence était le responsable de l'infiltration, il aurait été retiré de l'opération.

**40 GUYANE - Cayenne** **Ext-jour**  
On voit l'agglomération de Cayenne pressée au bord de l'océan avec ses rues rectilignes et autour, jusqu'à l'horizon, la forêt amazonienne.

**41 Cayenne - Centre ville** **Ext-jour**  
Une camionnette remonte l'une des avenues de Cayenne bordée d'immeubles et de vieilles maisons coloniales, traverse la place des Palmistes avec sa statue et ses palmiers et s'éloigne du centre ville.  
Elle se gare plus loin devant une petite boutique fermée, vitrine sale et devanture défraîchie. Qui et Potuit descendent de la camionnette. Qui sort un trousseau de clés et ouvre la boutique. L'intérieur est envahi de poussière et les murs sont ravagés par l'humidité.

POTUIT  
(glissant un œil à l'intérieur)  
Splendide.

Qui et lui hissent une large toile plastique rouge vif le long de la façade, occultant la vitrine.



Sur la toile, on lit: *Electro-Ménag' et Dépannage Ouverture prochaine*  
*Des prix, le service Des prix, le service Des prix, le service etc*  
Qui et Potuit lisent les inscriptions puis se regardent et se serrent la main en souriant.

POTUIT  
Félicitations, patron.

QUI  
Merci, au travail.

POTUIT  
(hochant la tête)  
Je retourne à l'aéroport.

Potuit remonte dans la camionnette et démarre en direction de l'aéroport.

**42 Kourou - Une maison en bois de la vieille ville Ext-jour**

A la périphérie de la ville, adossée à la forêt, une vieille maison coloniale modeste, basse, grise et abandonnée.

Felix décroche le panneau "Vendu" cloué sur le poteau de la boîte à lettres en bordure de la route.  
Un chauffeur retire des valises du coffre de son taxi.

TAXI  
'Me racontez pas de boniments? 'Vous installez ici, à Kourou? Ben vieux, 'faudra revoir le toit avant la saison des pluies.

FELIX  
Oh, je vais faire mieux que ça. Je vais la restaurer complètement. Regardez.

Il tend au chauffeur une très vieille photo représentant la maison toujours modeste mais blanche et pimpante appelée "La Maison Blanche".

FELIX  
Mes arrières... arrières grands-parents.

TAXI  
'La voulez comme elle était avant? (secouant la tête) 'Va vous falloir le reste du temps qui vous reste à vivre.

**43 Cayenne - Aéroport - Zone de fret Int-jour**

Potuit déambule l'air de rien dans le hangar de fret en essayant de ne pas se faire remarquer mais il s'intéresse de près aux inscriptions douanières sur les palettes de marchandise et les containers de matériel entreposés et rangés.

Un homme en bleu de travail l'interpelle:

L'HOMME  
Hé là! Pas de visiteurs ici. Passez par la douane.

POTUIT  
Je viens voir mon chien.

L'HOMME  
C'est à vous le berger-allemand en quarantaine? Il est dans la cage du fond.

POTUIT  
Par là? Merci.

L'HOMME  
Désolé mais on a pas vraiment le temps de s'en occuper.

POTUIT  
C'est pour ça que je viens. Il s'appelle Ricard.

L'HOMME  
Non?!

POTUIT  
Si.

Les deux hommes s'approchent d'une cage grillagée au fond du hangar. Un berger-allemand aboie en les voyant.

POTUIT  
Je m'installe ici. Je ne pouvais pas laisser mon chien en métropole.

L'HOMME  
J'comprends. Mais ça va lui faire tout drôle comme climat. Il en a pour un bout de temps dans cette cage.

POTUIT  
Ric! Ric! Ric! Ca va, mon pépère? (à l'homme) Je peux revenir le voir?

L'HOMME  
Moi, ça me pose pas de problème tant qu'il ne sort pas de la zone quarantaine.

POTUIT  
Hein, Ric? Ric! Il fait chaud.

L'HOMME  
(s'esclaffant)  
J'peux encore le faire. Je lui mettrai de l'eau à votre Ricard! Ah, ah, ah!

La camionnette de Potuit sort du parking de l'aéroport en passant devant la station de taxi déserte. Une jeune femme attend impatiemment un taxi. Elle porte deux appareils photo en bandoulière, un sac de photo à la main et une carte touristique dans l'autre, une casquette sur des cheveux blonds, des lunettes noires: Rerum. Potuit ne s'arrête pas.

**44 Cayenne - Boutique Electro-Ménag' et Dépannage Int-jour**

Un homme entre dans la boutique déserte. EDDY est noir, grand, vêtu d'une combinaison de mécanicien kaki.

EDDY  
Holà! Y'a quelqu'un?

Qui sort de l'arrière boutique. Il ne voit d'abord son interlocuteur qu'à contre-jour puis il le contourne et dévisage Eddy.

QUI  
Oui?

EDDY  
Je me demandais si vous cherchiez pas quelqu'un pour le dépannage. Je m'appelle Eddy. J'm'entends bien avec la mécanique et je sais réparer n'importe quoi en récupérant le reste qu'est pas foutu.

QUI  
Heu, pour commencer, mon associé et moi, on va surtout importer du neuf.

EDDY  
Croyez moi, monsieur, même le neuf, faut le réparer rapidement. Vous verrez.

QUI  
On m'en a déjà parlé. Mais, je ne peux vous proposer qu'un travail à mi-temps. Et encore, pas avant une ou deux semaines.

EDDY  
En attendant, j'peux donner un coup de main ici. Pour le même prix.

QUI  
Okay, revenez demain. J'en parle avec mon associé.

EDDY  
Demain, j'y serai, monsieur.

Il se retourne et sort lentement de la boutique en sifflant "Like a Virgin" de Madonna.

**45 Cayenne - Une chambre d'hôtel Int-nuit**

Le visage de Rerum (cheveux longs et blonds) couché sur l'oreiller est couvert de sueur. Elle reprend son souffle, longuement en souriant. D'un coup de rein, elle se redresse et s'assied sur ses talons au milieu du lit, les mains attachées derrière le dos par une ceinture de cuir. Potuit s'assied à côté d'elle.

POTUIT  
Tu veux que je t'enlève ça, maintenant.

RERUM  
Pas encore.

POTUIT  
(se levant)  
Je vais chercher à boire.

RERUM  
J'ai envie d'une cigarette.

Potuit en allume une et la glisse entre les lèvres de Rerum puis il penche son visage vers son ventre. Elle cambre son corps, rejette sa tête en arrière, sourit et pousse un gémissement de plaisir.

**46 Route nationale n°1 entre Cayenne et Kourou Ext-jour**

Qui et Potuit, en short et T-shirt, roulent lentement en VTT. Potuit met pied à terre en regardant le bout de la route où se profile la silhouette d'un cycliste.

QUI  
Voilà Cayenne.

Potuit fait semblant de réparer sa roue arrière. CAYENNE freine à leur hauteur. Il a environ quarante-cinq ans, peu de cheveux, une petite moustache, taille moyenne.

CAYENNE  
Un problème, les gars?

Qui se retourne vers lui.

CAYENNE  
(surpris et déçu)  
Equinoxe?

QUI  
(secouant la tête)  
Je ne le suis plus depuis très longtemps.

CAYENNE  
(sombre)

J'avais presque réussi à vous oublier.

QUI

Je sais. Ce n'est pas facile. J'ai besoin de vous. Quelque chose de simple. Alors, s'il vous plaît, ne vous posez pas de questions.

Cayenne est obligé de s'appuyer sur sa selle. Il tremble.

CAYENNE  
Chaque fois, vous m'avez promis ça. Chaque fois, je ne dors pas pendant des semaines.

QUI

A quand remonte la dernière fois?

CAYENNE  
Il y a trois ans.

Qui et Potuit échangent un regard.

QUI  
(surpris)

Ce n'était pas moi.

CAYENNE  
(nerveux)

Je sais. Je sais. Qu'est ce que vous voulez?

QUI

Quand vous serez à votre poste dans la salle de commandement du lanceur, vous décrocherez votre téléphone quand je vous appellerai.

CAYENNE  
C'est tout? Quand?

QUI  
Quand je vous appellerai.

CAYENNE  
C'est tout? D'accord. D'accord.

QUI  
(sourire bienveillant)  
Aidez vous, Cayenne. Arrêtez de réfléchir à ce qui aurait dû être fait. Depuis le début, je vous ai toujours protégé.

CAYENNE

Ca ira mieux quand vous me direz que c'est la dernière fois.

Qui ne répond pas. Cayenne remonte sur son vélo et s'éloigne lentement en zigzagant. Potuit regarde Qui.

POTUIT

Il est cinglé? C'est lui qui envoie les fusées dans l'espace?

QUI

Oui.

POTUIT

(soupçonneux)

Oui à quelle question?

Les deux hommes s'éloignent sur l'asphalte de la route dans la direction opposée.

**47 Kourou - Centre Spatial Guyanais** **Ext-soir**

Au dessus du faite des arbres qui encerclent le Centre, on aperçoit un pas de tir vide s'élevant dans le ciel, un radar tournoyant, une rampe de missiles et, derrière le grillage au sol, la silhouette d'un légionnaire en arme faisant lentement sa ronde.

**48 Kourou - La Maison Blanche** **Ext-soir**

La camionnette avec peint sur le côté 'Electro-Ménag' et Dépannage est garée devant la Maison Blanche.

Qui, Potuit et Eddy transportent à l'intérieur une machine à laver le linge, la vaisselle, une cuisinière, un chauffe-eau, une réfrigérateur, un micro-onde, un four électrique, etc, le tout soigneusement emballé sous plastique. Felix surveille le déchargement en échangeant avec les trois hommes des propos anodins. Eddy marmonne continuellement "Like a Virgin".

**49 Aéroport de Cayenne - Hangar de fret** **Int-jour**

Potuit promène Ricard en laisse entre les palettes de fret et les marchandises entreposées dans le hangar. Il fait un signe amical à un homme déplaçant une palette. Un autre homme siffle à l'attention du berger-allemand.

Potuit étudie discrètement la provenance et destination des marchandises et sur l'une d'elles, il décolle un autocollant rouge et modifie l'inscription sur les papiers de douane. Soudain, Ricard se met à aboyer et à tirer sur sa laisse en direction d'un gros bidon de désherbant. Potuit essaye de le calmer en l'emmenant dans sa cage.

POTUIT

Bien joué, mon pépère. T'as pas perdu tes vieux réflexes. Ca va te rendre dingue, hein?

Ricard ne cesse pas d'aboyer en sautant dans la cage.

**50 Aéroport - Zone publique** **Int-jour**

Potuit décroche un téléphone public en vérifiant que personne ne peut l'entendre.

DOUANE  
(off)

Police des Frontières, Douane Française, j'écoute.

POTUIT  
(voix oppressée, chuchotant)

Ecoutez, je sais rien, d'accord?

DOUANE  
(off)

Quoi?

POTUIT  
(même voix)

J'veux pas être mêlé à ça. C'est de la drogue, j'veux pas être mêlé à ça. J'sais pas d'où ça vient. C'est pas à moi.

DOUANE  
(off)

De la drogue? Qui êtes vous?

POTUIT

Dans un bidon. J'aurai des problèmes si je vous disais mon nom. A l'aéroport.  
Dans un bidon de désherbant. Mais je sais rien.

DOUANE  
(off)

Que...?

Potuit raccroche. Il sourit en s'assurant que personne n'a remarqué son attitude. Son sourire se fige.

A l'autre bout du hall, un groupe de passagers s'avance vers les locaux vitrés de la douane: parmi les touristes, Potuit repère deux hommes et les observe en oubliant presque de ne pas se faire voir. L'un des hommes est âgé de cinquante ans, petit, moustache et lunettes. L'autre est grand, carré, sportif, visage sévère et cheveux coupés raz.

Potuit redécroche le téléphone.

Rerum gare sa voiture de location devant l'aéroport et se précipite à l'intérieur. Elle retrouve Potuit qui surveille le groupe de passagers encore retenu à la douane. Puis il se retourne face à Rerum et sourit. Elle saisit son appareil photo, allonge au maximum le télé-objectif et prend des clichés des deux hommes en visant par dessus l'épaule de Potuit.

**51 Chambre d'hôtel de Rerum** **Int-soir**

Qui frappe à la porte. Rerum ouvre.

RERUM

Entre. J'ai presque fini.

Elle disparaît dans la salle de bain où on entend de l'eau couler. Qui s'assied sur le lit. Il allume une cigarette. Rerum revient dans la chambre avec des clichés photographiques humides représentant les deux hommes à l'aéroport qu'elle dépose sur le lit. Qui observe les photos.

RERUM

(désignant l'homme à l'allure sportive)

Celui-là, Potuit le connaît. C'est... un tueur avec qu'il a travaillé. Recruté pour les opérations spéciales. Nom de code: Aurore. (sourire triste) Sans jeu de mot. L'autre, on ne sait pas qui il est.

QUI

(désignant l'homme plus âgé)

C'est Histoire Parallèle.

RERUM

Qu'est ce qu'il vient faire ici?

QUI

(haussant les épaules)

Vérifier une vieille théorie.

Silence.

QUI

Ne t'inquiètes pas.

RERUM

Tu m'as dit la même chose la première fois... Je veux bien une cigarette.

Qui lui tend son paquet et son briquet.

QUI

(sourire triste)

C'était il y a longtemps, on avait intérêt à s'inquiéter... Tu as continué à travailler?

RERUM

De temps en temps. Ils ont toujours eu confiance dans les agents que tu avais recruté.

QUI  
(gêné)

Claire... ils m'ont interdit de reprendre contact avec ceux que j'avais connu avant.  
Je sais que vous avez reçu la consigne de ne pas avoir de liaison avec moi.

RERUM  
(haussant les épaules)  
J'aurai fait une exception pour toi.

QUI  
Non. J'étais mort et enterré. Tu serais tombé de mon côté.

RERUM  
Bien.

QUI  
Du mauvais côté!

Ils fument en silence.

RERUM  
(à voix basse)  
Il y a longtemps, ça faisait partie de la mission?

QUI  
Non.

RERUM  
... j'ai aimé cet homme, il y a très longtemps.

Qui garde les yeux baissés sur les photos.

QUI  
Ou est Potuit?

RERUM  
Il surveille les deux cibles.

QUI  
Tu vas loger Précieuse et le ramener à la Maison Blanche. Nous commençons  
demain.

Rerum acquiesce en silence. Chacun assis à un bout du lit, ils se regardent.

RERUM  
Paul?...

**52 Cavenne - Une plage au bord de l'Atlantique Ext-jour**

Rerum, vêtue d'une pagne autour des hanches et d'un petit soutien-gorge s'approche de  
Cognoscere allongé en short et torse nu sur un rocher en plein soleil.

RERUM  
Salut!

COGNOSCERE  
(surpris)  
Aloa!

RERUM  
Qui a besoin de toi.

Cognoscere a du mal à regarder autre chose que le petit maillot de bain de Rerum. Il enlève les  
lunettes de soleil de son visage couvert de coups de soleil.

COGNOSCERE  
Les vacances sont finies...

RERUM  
Oui.

**53 Maison Blanche Int-jour**

Rerum et Cognoscere entrent dans la maison. La pièce principale est quasiment vide: un réchaud  
à gaz et un lit de camp contre une cloison en bois gris, les carcasses désossées des appareils  
électro-ménagers poussées contre un autre mur. Felix, Qui et Potuit attendent en silence.

QUI  
L'équipe est au complet. (designant successivement les membres de l'équipe)  
Felix... Qui... Potuit... Rerum... Cognoscere... Causas (prononciation latine:  
kaousas) que nous appelons Cayenne.

FELIX  
Je traduis du latin: Heureux celui qui connaît la cause secrète des choses.

COGNOSCERE  
Pfff! On se croirait dans Mission Impossible. Bonjour, monsieur Phelps. Mon nom  
à moi, c'est Cognoscere? Pourquoi j'ai pas un nom normal comme l'autre? Bond,  
mon nom est Bond.

RERUM  
(excédée)  
Arrête de parler une seconde.

QUI  
Tu as un autre nom parce que tu n'appartiens pas aux services.

COGNOSCERE

(à Rerum) Ha! (à Qui) C'est quoi mon vrai nom?

QUI

Précieuse.

COGNOSCERE

Oh?! Allez quoi, c'est pas vrai! Précieuse! C'est un nom pour un Yorkshire ou un drag-queen, ça. Précieuse, putain!

Felix, Potuit et Rerum échangent un regard éloquent.

QUI

On t'appellera comme tu veux qu'on t'appelle mais maintenant tu la fermes et tu écoutes.

COGNOSCERE

... Cogno, c'est bien.

QUI

C'est bien. A partir de maintenant, tu es la personne la plus importante de la mission. Tu ne sortiras plus d'ici jusqu'à ce que ce soit fini. Rerum ira récupérer tes affaires. Felix va t'expliquer ce qu'on attend exactement de toi. D'accord?

COGNOSCERE

(voix de Homer Simson)

No problemo.

Qui et Potuit se mettent au travail. A l'aide d'un pied de biche, Potuit arrache les planches des cloisons de la pièce. Derrière, encastrés dans l'épaisseur des cloisons, il dégage trois ordinateurs-calculateurs protégés par des gaines de plastique. Qui démonte les lattes du plancher. Il sort d'en dessous un gros micro-ordinateur PC et quatre autres appareils électroniques hi-tech. Felix tire une ligne électrique et branche tous les appareils. En moins d'une minute, la pièce semble avoir été dévastée par une tornade mais elle bourdonne et clignote d'une dizaine de systèmes électroniques les plus perfectionnés reliés entre eux.

COGNOSCERE

(soufflant)

Merde! Vous avez braqué un magasin de la Nasa, non?

FELIX

(le prenant par les épaules)

Presque. Le but du jeu, Cogno, est de s'introduire dans le système de commande d'un satellite qui sera placé en orbite par le prochain vol d'Ariane.

COGNOSCERE

Vous voulez pirater son programme?

FELIX

Seulement savoir si c'est possible de le faire. Grâce à toi. A partir d'ici.

COGNOSCERE

Comment on va rentrer?

FELIX

Le téléphone. Leurs émissions radio-électriques. Leurs banques de données. Le seul problème est de forcer leur barrage informatique. Regarde. Si on ne peut pas communiquer avec l'ordinateur du satellite au sol, nous lui parlerons à travers un autre satellite auquel nous avons accès. Nous avons sur le toit une petite antenne parabolique suffisante pour fixer Telecom 1B et s'infiltrer dans un ancien réseau de communication militaire. (à Qui) Même si ils découvrent par où nous passons, personne ne prendra la responsabilité de faire taire un satellite civil qui arrose toute l'Europe et la région Antilles-Guyane. C'est notre assurance-vie le temps que nous l'utiliserons.

QUI

Bien imaginé.

FELIX

Donc, première mi-temps: écouter et surveiller ce qui se passe dans le centre de commandement du lanceur. Deux méthodes: s'introduire dans le système, cela ne devrait pas poser de problèmes. Et avec ça, un Dynamic Science A110, on peut lire n'importe quel écran d'ordinateur sans y toucher matériellement. Tous les éléments d'un système informatique fonctionnent comme un émetteur de radiations électro-magnétiques indiscrettes. Il est aussi facile de les capter que de se brancher sur une radio commerciale à condition de posséder ça. Il faudra installer une antenne assez près du centre.

QUI

(acquiesçant)

Chez Cayenne.

FELIX

Deuxième mi-temps: on devient donneur d'ordres. Nous pouvons traiter environ deux milles informations-seconde. Cent fois moins que ce qu'Œil de Loup est capable de digérer mais suffisamment pour qu'il nous obéisse, ou découvrir si il existe une fuite d'informations vers une autre destination que ses propriétaires légitimes...

QUI

... ou le détruire.

COGNOSCERE

Pourquoi veux tu bousiller cette couille de loup?

Qui ne répond pas.

FELIX

Ca va?

COGNOSCERE

(haussant les épaules)

Mouais. J'avais jamais piloté une fusée avant.

QUI

Commencez dès que vous êtes prêts.

Il pousse une chaise vers Cognoscere et l'installe devant un des ordinateurs.

COGNOSCERE

Felix, pourquoi c'est pas toi qui es à la manœuvre?

FELIX

Je ne sais pas me servir d'un micro-ordinateur.

Cognoscere le regarde sidéré. Rerum et Potuit échangent un regard stupéfait.

FELIX

Enfin, pas aussi bien que toi.

COGNOSCERE

Remarque, moi, je ne sais pas me servir d'un satellite, alors...

Cognoscere pianote sur le clavier du micro-ordinateur. A côté de lui, Felix discute, désigne un écran et indique les manipulations à effectuer.

Pendant des heures, les deux hommes travaillent tantôt avec excitation, tantôt avec une grande concentration.

Felix hoche la tête en direction de Qui qui décroche le téléphone relié au modem et compose un numéro.

QUI

... Cayenne. Laissez votre téléphone décroché pendant trente secondes puis raccrochez.

Il hoche la tête.

Cognoscere pianote à toute vitesse, vérifie son écran, pianote, voit défiler des pages de commande puis enfin lève un pouce en l'air. Qui raccroche.

COGNOSCERE

(souriant)

J'suis d'dans.

FELIX

Identification des codes d'accès. On va tout passer en revue.

Cognoscere travaille encore pendant des heures, observé par Qui et Potuit. Rerum dort sur le lit de camp.

FELIX

(s'étirant)

C'est bien. On s'en va.

Felix se lève et regarde Qui avec un immense sourire.

Cognoscere enfonce une touche. L'écran devient noir. Il met ses lunettes de soleil.

COGNOSCERE

(voix grave du Terminator)

I'll be back!

**54 Siège de la CIA - Salle de debriefing**

**Int-nuit**

L'homme baille à s'en décrocher la mâchoire et s'étire longuement.

STREEP

Revenons à...

L'HOMME

(en colère)

Je vous l'ai déjà dit cent fois!

TOUS

...

L'HOMME

(calmé)

Quelle est la question?

STREEP

Il manque une pièce du puzzle. Quoique vous pensiez, elle nous semble importante?

L'HOMME

Oui?

DENNEHY

Qui est Qui? Quelles sont ses relations réelles avec Lawrence?

L'HOMME

Ecoutez. L'Arabie Saoudite était notre allié pendant la Guerre du Golfe. Elle est la puissance économique au Moyen Orient que nous avons tenté de sauver en mobilisant nos forces armées. Mais nous savons qu'elle n'a pas joué franc-jeu. Elle essaye de devenir une puissance politique et idéologique incontournable dans la région. Si elle basculait dans l'intégrisme, elle deviendrait notre principal ennemi. Comme les services secrets sont prévoyants, l'Arabie est déjà, aujourd'hui, notre ennemi numéro un.

HACKMANN

Mmmmh... Et alors?

L'HOMME

Il y a plusieurs années, Qui était en poste à Ryad. Il avait créé un formidable réseau d'agents à l'intérieur même des plus hautes sphères du pouvoir saoudien. Les renseignements militaires avaient eux aussi réussi à infiltrer des espions.

DENNEHY

Salaam?

L'HOMME

...?! Salaam était le chef de ce réseau. Qui était son officier traitant. Il a été exécuté.

COSTNER

Que s'est il passé?

L'HOMME

Celui que nous appelons Potuit travaillait pour les militaires. Il était en contact avec un Pakistanais, un serviteur qui avait accès aux membres de la famille royale. Un jour, ce Pakistanais a été renversé par une voiture conduite par un des ministres du Roi en état d'ivresse. En fait, cela ressemblait plus à une chasse à l'homme sur un immigré sans droit et sans passeport qu'à un simple accident. Potuit semblait très attaché à cet homme. Il a essayé de tuer le ministre. Qui l'a retiré discrètement du jeu en l'empêchant de réaliser son projet. Mais les deux hommes se sont fait arrêtés et emprisonnés pendant quinze jours. Les deux réseaux, civils et militaires, ont été épurés et ils ont été renvoyés en France. Qui a été suspendu à son retour.

DeNIRO

Pour avoir tenté de sauver un agent?

L'HOMME

Pour avoir agi sans ordre, pour avoir grillé son propre réseau. Nous n'avons jamais réussi à reformer "Salaam". Nous ne savons rien de ce qui se passe là-bas. Aujourd'hui, nous n'avons aucune chance de contrôler les informations pirater à Œil de Loup.

COSTNER

Vous disiez... vous disiez n'être pas persuadé que Lawrence soit le responsable de l'infection.

L'HOMME

Non. Vous me demandiez ce qu'il s'était passé il y a longtemps.

Silence.

HACKMANN

(en colère)

C'est incroyable! Pourquoi votre foutu centre de lancement n'est pas protégé contre l'espionnage informatique.

L'HOMME

Manque de temps et d'argent. Maintenant, il l'est.

STREEP

(à Hackmann)

Général, s'il vous plaît... Que c'est il passé ensuite?

L'HOMME

Histoire Parallèle a réuni tous ces éléments et a prévenu Brucelle.

DENNEHY

Quand?

L'HOMME

Trop tard, c'est évident.

DENNEHY

Pourquoi?

L'HOMME

Tous les membres de l'équipe opérationnelle sont morts.

DENNEHY

Tous! vous êtes sûr?

L'HOMME

Malheureusement, oui. Sauf un.

**55 Maison Blanche**

**Int-jour**

La souris près de l'ordinateur de Cognoscere est décorée de deux oreilles, des yeux, un museau et des moustaches. De la sauce tomate tombe dessus.



COGNOSCERE  
(off)

Merde...

Cognoscere et Felix mangent une boîte de raviolis réchauffée sur le réchaud à gaz.

COGNOSCERE  
(soupirant)

Putain, Felix, j'en ai marre.

FELIX

Je sais. Je l'ai dit à Qui.

COGNOSCERE

Quand est ce que cette putain de fusée va décoller?

FELIX

Dans quelques jours. Ils ont installé le troisième étage.

Cognoscere, coiffé de sa casquette noire marquée d'un X, marche de long en large dans la pièce devant les ordinateurs et les appareils électroniques.

COGNOSCERE

J'en ai marre. J'en ai marre. J'en ai marre! On se croirait dans un sous-marin. Tu as vu Octobre Rouge? Les amerloques et les russes se surveillent pendant des jours, en silence.

FELIX

A la fin, ça se termine bien.

COGNOSCERE

Ouais. Mais c'est pas forcé que ce soit pareil. On travaille contre les américains, non?

FELIX  
(surpris)

Où est ce que tu as entendu ça?

COGNOSCERE

Qui. Mais il ne m'a pas dit qui est l'Anglais.

FELIX

Pas l'Anglais. Langley, en Virginie, le quartier général de la CIA.

COGNOSCERE

Hou la la!

Felix hausse les épaules. Il manipule distraitemment une carte postale représentant la ville des Mormons, Salt Lake City dans l'Utah. Derrière, il a écrit "Chère Juliette" et rien d'autre.

COGNOSCERE

Comment fait ta femme quand tu te barres comme ça, pendant des semaines, en secret. T'es marié?

FELIX

Non.

COGNOSCERE

Pourquoi tu fais ça?

FELIX

Quoi?

COGNOSCERE  
(chuchotant)

L'espion.

FELIX

Et toi?

COGNOSCERE

Qui m'a promis cinq ans d'étude payés au MIT pour décrocher un master en informatique. Après, j'irai m'installer à Silicon Valley ou quelque chose comme ça.

FELIX

MIT! L'université où on s'entend penser.

COGNOSCERE

Ce serait super. Et toi?

FELIX

Pour l'argent.

COGNOSCERE  
(souriant)

Pas pour la patrie? La défense de la république? et cetera...

FELIX  
(riant)

Qu'est ce que tu veux entendre? (grimaçant) On prend des libertés avec la démocratie pour mieux la défendre?... Ce n'est pas un combat entre le bien et le mal. C'est une question d'intérêt personnel. Qu'est ce que je vais y gagner? Qu'est ce que je peux donner qui me rapportera d'avantage. Dans les services secrets, la logique est floue. Ca, c'est une règle... Tu veux savoir comment j'ai commencé?

COGNOSCERE  
(rigolant)

Oh oui, Tonton Felix, raconte moi une histoire.

FELIX  
(baissant la voix)

Pendant la guerre, j'avais dix ans. Je transportais des messages entre les différents réseaux de résistance. J'ai été trahi plusieurs fois mais j'ai réussi à en réchapper. A cette époque, je pensais faire quelque chose d'important... et je me croyais immortel...

Qui et Potuit entrent en l'interrompant. Potuit porte un panneau de basket et Qui un ballon.

QUI  
Tiens, Cogno, c'est pour toi. Pour te défouler.

COGNOSCERE  
(maugréant)  
Géant! Les deux Pères Noël me prennent pour Mickael Jordan.

Il va s'asseoir devant son ordinateur. Qui et Potuit se regardent surpris et déçus.

**56 Kourou - Appartement de Cayenne Int-soir**

Qui et Potuit pénètrent sur la pointe des pieds dans l'appartement désert de Cayenne. Ils sont vêtus de combinaisons kaki du magasin d'électro-ménager. Qui rempoche les clés et regarde autour de lui. A part une seule lampe allumée sur un bureau dans la plus grande pièce, l'appartement est plongé dans la pénombre.

POTUIT  
(chuchotant)  
Il n'est pas chez lui.

QUI  
(secouant la tête)  
Il doit être au centre spatial.

POTUIT  
(en désignant son petit sac de sport)  
Je vais installer l'antenne sur le toit.

Qui acquiesce en silence. Il regarde autour de lui. Son regard tombe sur une photo encadrée sous la lampe: Cayenne et une dizaine d'autres cyclistes souriant, sur une route de Guyane. Qui visite les autres pièces, toutes obscures et vides. En entrant dans la salle de bain, il marche sur une petite pilule qui craque sous sa semelle. Il se baisse pour regarder, se relève, allume la lumière et voit Cayenne dans la baignoire, mort noyé, le tube de somnifère flottant à la surface de l'eau.

**57 Cayenne - Boutique Electro-Ménag' et Dépannage Ext-soir**

Qui conduit la camionnette vers la boutique. Au coin de la rue, il voit trois voitures de Gendarmerie garées devant le trottoir. Un gendarme leur intime l'ordre par signe de s'approcher. Qui hésite de longues secondes puis redémarre et se gare près de la boutique. Le gendarme les salut.

LE GENDARME  
Bonsoir, messieurs. Vous êtes les propriétaires de la boutique?

QUI  
Oui.

LE GENDARME  
Vous voulez bien me suivre?

Qui et Potuit le suivent à l'intérieur de la boutique où plusieurs gendarmes discutent à voix basse. La main de Potuit se crispe sur son sac de sport.

LE GENDARME  
Mon commandant? Ces messieurs possèdent le local.

Potuit évalue du coin de l'oeil le nombre de gendarmes et leurs armes, puis il aperçoit deux jambes chaussées de basket dépassant de l'arrière-boutique et il entend marmonner "Like a Virgin". Son bras se détend.

POTUIT  
(s'exclamant haut et fort)  
C'est pas vrai! On a été cambriolé! Regarde le bordel qu'ont foutu ces enfoirés!

Le commandant de gendarmerie s'avance en saluant avec un sourire crispé.

LE COMMANDANT  
Heu... pas exactement, messieurs. Ce sont mes hommes qui ont procédé à une fouille. Désolé pour le dérangement. Nous avons appréhendé un suspect, Edouard Couchy, qui travaille pour vous semble-t-il...

POTUIT  
Eddy?

QUI  
Oui.

LE COMMANDANT  
... avec deux bons kilos de haschisch. Je devais vérifier que votre entreprise d'import n'ait rien à voir avec un trafic illicite.

EDDY  
(off)  
C'est pour ma conso personnelle!

LE COMMANDANT  
Deux kilos... Tout est en ordre. Vous serez quand même convoqués pour l'enquête complémentaire.

QUI  
D'accord.

Deux gendarmes embarquent Eddy menotté.

EDDY  
(clignant de l'œil à Qui)  
Y'a pas de trafic ici, les gars. Vous me donnez un coup de main pour m'en sortir?

POTUIT  
On verra ce qu'on peut faire.

A l'extérieur, au moment de partir, les voitures de gendarmerie mettent en route les gyrophares. Rerum s'approche de la boutique avec sa voiture de location. Elle voit Qui et Potuit cernés par les gendarmes, illuminés par les gyrophares. Elle roule jusqu'au bout de la rue sans s'arrêter, fait demi-tour et accélère jusqu'à ce qu'elle percute de plein fouet une des voitures de gendarmerie. Les deux voitures sont détruites. Les gendarmes se précipitent et extirpent Rerum, le visage ensanglanté. Avant de sombrer dans l'inconscience, elle essaye d'apercevoir Qui.

**58 Cavenne - Hôpital - Salle d'attente Int-jour**

Qui entre dans la salle d'attente. Il s'approche de Rerum assise sur un banc, le visage couvert de bleus et une minerve autour du coup.

QUI  
Ca va?

RERUM  
(souriant tristement, voix fatiguée)  
Oui.

QUI  
Tu ne devais pas rester en observation?

RERUM  
Ca va.

QUI  
Je vais chercher des cafés.

Il se lève et prend deux cafés au distributeur automatique. Quand il revient, une femme le double et fonce sur Rerum.

LA FEMME  
(s'exclamant)  
Claire! Ma petite Claire! Mon Dieu, Claire.

Rerum la regarde stupéfaite.

LA FEMME  
(désolée)  
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu! Ca a recommencé.

RERUM  
Non, non. Je viens d'avoir un accident. Juste un accident.

LA FEMME  
J'étais tellement sûre que nous avions fait du bon travail, toutes les deux.

Qui s'éloigne discrètement. Il surveille Rerum qui parle et essaye visiblement de se débarrasser de la femme. Celle-ci s'en va enfin en l'embrassant et secouant la tête d'un air désolée. Qui s'assied en face de Rerum.

RERUM  
Pardon. J'ai cru qu'ils vous avaient localisé. Je n'ai pensé qu'à un accident pour vous donner le temps de vous enfuir.

QUI  
Tiens.

Il lui tend son café et un paquet enveloppé de papier cadeau.

RERUM  
(souriante)  
Merci. Qu'est ce que c'est?

QUI  
(glacial)  
Un billet. Tu rentres. Je n'ai plus besoin de toi ici. Tu seras notre boîte aux lettres à Paris.

RERUM  
(les larmes aux yeux)  
Tu m'avais dit ne pas m'inquiéter...

QUI  
Tu es repéré.

RERUM

Oh, c'est une vieille histoire... Une chance sur mille que je la revois un jour.

Long silence.

QUI

(dévisageant Rerum)

Qui est ce?

RERUM

Je l'ai rencontré... après... dans une réunion... pour parler... pour femmes battues.  
Mon mariage...

Rerum sourit tristement. Qui baisse les yeux.

QUI

Au revoir, Claire.

Il se lève et s'en va rapidement.

**59 A bord d'un avion (destination Paris)**

**Int-jour**

Rerum est assise sur son siège. Elle bouge doucement et grimace de douleur quand elle remue la tête. Elle croise le regard de son voisin qui lui sourit gentiment et bêtement.

LE PASSAGER

Vous voulez la place près du hublot?

RERUM

Non, merci.

L'hôtesse de l'air se penche vers elle.

L'HOTESSE DE L'AIR

Tout va bien, madame? Voulez vous un coussin pour votre tête?

RERUM

Non, ça va.

L'HOTESSE DE L'AIR

Je vais essayer de vous trouver un endroit où vous pourrez vous allonger. Vous seriez peut être mieux contre la cloison.

LE PASSAGER

Je lui ai déjà proposé.

L'HOTESSE DE L'AIR

C'est très gentil de votre part.

Rerum ferme les yeux pour refouler ses larmes.

**60 Maison Blanche**

**Ext-soir**

Felix lance le ballon de basket contre le panneau accroché derrière la maison.

**61 Maison Blanche**

**Int-soir**

Cognoscere travaille sur l'ordinateur. Il essuie l'ordinateur avec du papier absorbant. Des dizaines de feuilles de papier froissées traînent autour de lui. Assis sur le lit de camp, Qui l'observe.

**62 Paris - Appartement de Rerum**

**Int-soir**

Rerum entre dans son appartement, jette son sac de voyage sur le lit, enlève sa minerve d'un geste excédé et masse son cou douloureux.

Elle débranche le boîtier noir sous le téléphone et le remplace par un répondeur normal. Elle fait couler de l'eau dans la baignoire. On sonne à la porte.

Méfiant et hésitant, elle entrouvre la porte d'entrée. Un homme grand vêtu d'un survêtement s'encadre dans le chambranle.

BRUCE

Salut... Marylin.

(pointant son pouce vers sa poitrine) Bruce.

Rerum bloque la porte et fait un effort pour se souvenir.

RERUM

Comment m'as tu retrouvé?

BRUCE

(sourire vicieux)

Je me suis arrangé avec le magazine. Je suis bien mieux en vrai.

RERUM

Fout le camp.

BRUCE

Hé! J'tassure! J'm'arrête jamais tant que la fille qu'est avec moi en veux.

RERUM

Je ne le fais qu'une fois. Tire-toi.

BRUCE

Tu prendras ton pied, comme au téléphone. Je fais tout ce que tu as envie de faire.

RERUM  
Une fois.

BRUCE  
Quoi?

RERUM  
Entre.

Bruce n'en revient pas. Il entre un peu intimidé. Rerum s'assied sur le lit. L'homme enlève sa veste de survêtement. Il fait jouer les muscles de ses bras.

BRUCE  
Regarde un peu ça. Dur comme de l'acier. (prenant des poses ridicules de karaté)  
Je suis ton Arme Fatale.

Rerum prend l'une des mains de Bruce et suce ses deux doigts tendus comme un canon de revolver. Il déglutit difficilement.

RERUM  
Viens.

Bruce la saisit par la taille mais Rerum refuse qu'il l'embrasse. Il se glisse derrière elle pour lui caresser les seins. Son bras remonte autour du cou de Rerum et sa main la force à tourner son visage vers lui. Elle résiste un peu. Bruce insiste en attirant son visage en arrière. Un léger craquement.

Rerum s'effondre entre ses pieds, sans vie, les yeux grand ouverts.  
Bruce la regarde sans comprendre. Il hésite en tremblant, puis s'enfuit paniqué en dehors de l'appartement.

Le corps de Rerum gît à côté du lit.  
Le téléphone sonne. A la troisième sonnerie, le répondeur se déclenche.

BRUCELLE  
(off, précipitamment)  
Allo?!... C'est Oncle Henri. Henri. Il faut que tu dises à... à... à... qui tu sais... et annuler vos vacances. Le petit va mieux. Il n'a plus besoin d'opération. Tu comprends? L'opération est annulée. Préviens-le immédiatement.

**63 Maison Blanche Int-jour**

Felix et Cognoscere ont les yeux rivés sur l'écran d'ordinateur où apparaissent des diagrammes compliqués et en bas à droite une fenêtre de décompte bloquée sur -06.00.00.

FELIX  
(à Qui)  
Compte à rebours interrompu.

QUI  
Est ce qu'on a le contact avec l'ordinateur du satellite?

Cognoscere secoue la tête.

QUI  
On attend.

Il allume une cigarette. Potuit joue avec le ballon de basket. Cognoscere fait semblant de s'endormir.

Sur l'ordinateur, l'horloge de compte à rebours passe de -06.00.00 à -05.59.59.

FELIX  
Ca bouge.

COGNOSCERE  
(à Felix, à voix basse)  
Tu sais quoi? Je crois qu'on pourra pas bidouiller la couille de loup. A mon avis, ils l'ont plombé et ils ne le réactiveront pas avant qu'il soit en orbite.

FELIX  
(voix basse)  
Peut être. Tout ce que nous avons à faire pour l'instant, c'est regarder et encore attendre.

**64 Maison Blanche Ext-soir**

Potuit et Cognoscere jouent au basket derrière la maison à la lueur du crépuscule.

**65 Maison Blanche Int-soir-nuit**

L'horloge affiche -03.25.19 et décroît.

Felix observe les informations sur l'écran. Qui s'approche silencieusement dans son dos.

QUI  
Ca va?

FELIX  
(sursautant)  
Oui. Ce gamin est un génie. Fantastique. Je ne connais personne qui aurait pu être au point en si peu de temps.

QUI  
Grâce à vous.

FELIX  
Oh non. C'est vous qui avez recruté le meilleur. Et il est fiable, loyal.

QUI

Je sais. Je n'en doute pas. Qu'est ce que vous essayez de me dire, Felix?

FELIX

Rien. Personne ne le couvre, c'est tout. C'est une opération noire et personne ne sait même qu'il existe.

QUI

(regardant fixement Felix dans les yeux)

Vous aimez bien ce gamin.

FELIX

Oui.

QUI

Moi aussi.

Plus tard. Cognoscere est devant l'ordinateur. Qui discute à voix basse avec Potuit qui sort à l'extérieur de la maison.

COGNOSCERE

Kirk à la passerelle! Heure H moins six minutes. Scottie, paré à donner toute la puissance?

FELIX

Oui.

QUI

Œil de Loup?

COGNOSCERE

Rien du tout. Les Klingons ont disposé un bouclier interstellaire. Impossible à transpercer, monsieur Spok.

FELIX

Et si on attaquait l'ordinateur d'orientation au sol. Lui, ils ne l'ont pas éteint.

COGNOSCERE

(excité)

Et j'y rentre comme dans un moulin. L'idée du siècle! L'orbite de transfert est déjà programmée. Just a second, please.

Cognoscere pianote sur le clavier. Des pages de programme défilent sur l'écran. Un des appareils électroniques clignote et ronronne. L'horloge affiche -00.02.02 et décroît.

COGNOSCERE

On attend plus que le pétard.

**66 Maison Blanche**

**Ext-nuit**

Potuit surveille la rue devant la maison en fumant une cigarette. Il repère un mobil-home surmonté d'une antenne télé ordinaire qui remonte lentement la rue et passe devant la maison sans s'arrêter. Potuit l'observe jusqu'à ce qu'il disparaisse puis se remet à fumer.

**67 Dans le mobil-home**

**Int-nuit**

Trois hommes sont penchés sur un écran d'ordinateur. Dans le fond du véhicule, on aperçoit un Dynamic Science identique à celui à l'intérieur de la Maison Blanche.

**68 Maison Blanche**

**Int-nuit**

L'horloge sur l'écran affiche -00.00.59 et décroît.  
Qui, Felix et Cognoscere sont tendus.

COGNOSCERE

Ca y'est! L'ordinateur est connecté. Appelle Cayenne.

Sans rien laisser paraître, Qui compose le numéro de téléphone et attend longuement que l'on décroche.

COGNOSCERE

(se rongant les ongles)

Alors! Il est parti pisser où quoi?

QUI

Un autre moyen?

COGNOSCERE

Bah non, j'ai pas d'autre moyen. Putain, j'ai pas prévu d'autre moyen, moi.

L'horloge affiche -00.00.08. et décroît. Les trois hommes regardent tétanisés le compte à rebours.

COGNOSCERE

Appelle! Appelle! Il faut qu'il décroche, cet enfoiré.

(à Felix) Ton putain de satellite de communication, on peut le viser?

Felix se précipite sur un autre appareil. Après deux manipulations précipitées, une gerbe d'étincelles jaillit et l'appareil s'éteint en vrombissant.

QUI

(gueulant)

Qu'est ce que c'est?

Il attrape Felix par l'épaule et le retourne violemment.

COGNOSCERE  
(criant)

Arrête! C'est l'humidité! C'est complètement pourri ici... Je suis sur le Telecom!  
Qu'est ce que je fais, Felix?

Felix revient vers Cognoscere en fusillant Qui du regard.

QUI  
Trouvez une autre solution.

COGNOSCERE  
(à Felix)  
Elle est partie.

L'horloge affiche +00.00.17 et croît.

FELIX  
(se concentrant)  
On peut forcer les commandes de contrôle du satellite... le trajet balistique est  
préprogrammé...

QUI  
Vous êtes dans le centre de commandement d'Ariane?

COGNOSCERE  
Yeah man.

QUI  
Vous avez accès à ses informations de trajectoire?

FELIX  
(méfiant)  
Oui?

Qui pianote n'importe quoi à toute vitesse sur le clavier.

QUI  
Envoie ça.

Cognoscere hésite puis appuie sur la touche "Retour".  
Sur l'écran de l'ordinateur, une fenêtre de commande affiche: vdi085uyqkj6§è'1/§9hm/56mkqçji/  
qui disparaît quelques instant plus tard. Qui appuie encore sur "Retour" puis encore, et encore. La  
fausse ligne de commande reste affichée puis est remplacée par un mot en rouge clignotant:  
AUTODEC.  
puis: EN COURS

**69 Maison Blanche** **Ext-nuit**  
Dehors, Potuit voit une nuée floue et lumineuse éclairer le ciel sombre au dessus de l'horizon et il  
entend un grondement sourd.

**70 Cavenne - Hôpital - Salle d'attente** **Int-nuit**  
L'entrée en trombe de Histoire Parallèle et du tueur/Aurore accompagnés de militaires et de  
gendarmes provoque la stupeur dans la salle d'attente.  
Ils se précipitent sur l'infirmière d'accueil en exhibant des photos. L'infirmière apeurée hoche la  
tête en désignant une vieille photo de Rerum et acquiesce encore devant une photo de Qui mais  
secoue la tête en regardant un portrait robot de Potuit.  
Aurore regarde le commandant de gendarmerie présent à la boutique en grimaçant cruellement.

**71 Maison Blanche** **Int-nuit**  
Les trois hommes sont immobiles et tendus.

QUI  
C'est fini. Bien joué, Cogno.

Cognoscere écarte les bras d'impuissance et questionne du regard Felix qui hoche la tête.

COGNOSCERE  
(murmurant)  
Boum.

Potuit entre dans la pièce en portant deux sac de ciment. Il débranche les appareils électroniques  
et les jette sans ménagement dans les trous pratiqués dans le plancher, puis il verse de l'eau  
dessus avec un tuyau d'arrosage.

QUI  
(à Cognoscere)  
Je veux que tu vides la mémoire de ton ordinateur. Complètement. On ne doit pas  
pouvoir y trouver quelque chose même après l'avoir détruit.

COGNOSCERE  
D'accord.

Il se met à pianoter.

FELIX  
(à Qui)  
Maintenant, vous nous réservez une autre surprise?

QUI  
Non.

FELIX  
Que fait on?

QUI  
Vous et Potuit prenez le premier avion, dans quatre heures.

FELIX  
Je préférerais rester avec le gamin.

QUI  
(à voix haute)  
Vous partez maintenant.

Potuit cesse son travail sans discuter et prend sa veste que lui tend Qui.

FELIX  
(désignant Cognoscere)  
Et lui?

QUI  
Je m'en charge.

FELIX  
(fixant Qui dans les yeux)  
Qu'est ce que ça signifie?

QUI  
(glacial)  
Vous êtes le seul que je n'ai pas choisi personnellement pour cette mission... Je ne vous fais pas confiance.

POTUIT  
(s'approchant)  
Venez, Felix.

Felix sort à contre-coeur, entraîné par Potuit. Cognoscere lui adresse un signe amical de la main.

COGNOSCERE  
See you soon!

**72 Kourou** **Ext-nuit**

Potuit conduit une voiture de location. A côté de lui, Felix rumine en silence. Au coin de la rue où se trouve la Maison Blanche, ils croisent un camion militaire rempli de soldats en armes du 3ième régiment étranger d'infanterie, une camionnette de la gendarmerie et le mobil-home contre lequel Histoire Parallèle, Aurore et des militaires discutent. Potuit porte la main à la poche de sa veste: vide. Il jette un coup d'oeil dans le rétroviseur où disparaît la façade de la Maison Blanche. Il dépasse les camions sans s'arrêter.

POTUIT  
(mâchoires serrées)  
Du calme, Felix.

Plus loin, il accélère puis freine en catastrophe et décroche son téléphone portable.

POTUIT  
Qui! Vous êtes coincés! Il y a des méchants partout. On vient juste de les dépasser.

**73 Maison Blanche** **Int-nuit**

Qui regarde à travers la fenêtre, le combiné contre son oreille, sans afficher la moindre expression.

QUI  
(voix calme)  
Ne revenez pas. Je vais m'occuper de ça... N'allez pas à l'aéroport. Ecoute bien. Tu passes par le Brésil. Arrive jusqu'à Rio de Janeiro par n'importe quel moyen. Contacte l'ambassadeur de France. Son fils s'appelle Paul. Utilise le... Prend soin de Felix. Bonne chance.

Il raccroche.

**74 Kourou** **Ext-nuit**

Potuit regarde son téléphone en réfléchissant puis le jette et remonte en voiture.

FELIX  
Cogno?

POTUIT  
Tout va bien se passer en douceur.

Il démarre. A travers le pare-brise, il voit un soldat dans la lumière des phares, marchant vers eux, les braquant de son FAMAS et leurs faisant signe de stopper. Potuit le laisse approcher, accélère soudain. Le soldat roule sur le capot et sur le toit et retombe inerte sur le macadam. Les feux arrières de la voiture disparaissent dans la nuit.

**75 Maison Blanche** **Int-nuit**

QUI  
Viens! On se tire d'ici.

COGNOSCERE  
(étonné)  
Je finis?

QUI  
Pas le temps. Par derrière.



**76 Maison Blanche** **Ext-nuit**

Qui pousse Cognoscere devant lui vers la lisière de la forêt juste derrière la maison. Ils courent quelques secondes dans l'inextricable fouillis de branches et de racines.

COGNOSCERE  
(apeuré)  
On est repéré?

Qui acquiesce.

COGNOSCERE  
Merde! Comment ils ont fait?

Qui secoue la tête.

COGNOSCERE  
Qu'est ce qu'on fait?

QUI  
(avec un mouvement de tête vers la forêt)  
On disparaît.

Cognoscere se relève et reprend sa course. Derrière lui, Qui sort de sa ceinture le revolver de Potuit. Cognoscere surprend le geste en se retournant un instant. Il s'immobilise, bras ballants, dévisageant Qui avec stupéfaction.

QUI  
Tourne-toi.

Cognoscere obéit mécaniquement, tremblant, ses yeux cherchant une direction de fuite dans la forêt obscure.  
Qui lève le bras et vise le X argenté de la casquette de Cognoscere.

Devant la Maison Blanche, le bruit lointain du coup de feu provoque le branle-bas le combat parmi les militaires. Aurore dégaine immédiatement. Histoire Parallèle fronce les sourcils. Les soldats prennent position, à couvert, devant la maison.  
A l'arrière, Qui surgit seul de la lisière de la forêt. Courbé en deux, il se précipite vers la maison et y entre.

**77 Maison Blanche** **Int-nuit**

Qui jette précipitamment dans les trous du plancher l'ordinateur et les appareils électroniques sur lesquels il verse du ciment puis de l'eau. Il remet en place les lattes du plancher. Il ramène au centre de la pièce une grosse bonbonne de gaz et fixe sur la valve supérieure un détonateur électrique.

La porte d'entrée vole en éclats sous le coup d'épaule de Aurore, arme au poing, suivi de trois militaires.

Qui se retourne et tire à travers la cloison, séparant les militaires qui battent en retraite de Aurore qui riposte cinq fois. Qui le vise en reculant vers le détonateur, tire en le blessant au visage sans

l'abattre. Aurore tire encore une fois: la culasse de son automatique reste en position arrière, vide. Qui encaisse la balle au niveau du cœur. Déséquilibré par le choc, il s'effondre sur la chaise et cesse tout mouvement.

Les militaires donnent l'assaut, braquant de leurs FAMAS le vide et l'immobilité.

Calmement, Aurore débranche le détonateur de la bouteille de gaz. Il essuie son visage en sang.

AURORE  
Merde.

**78 Kourou** **Ext-jour**

Le soleil se lève sur la Guyane, sur sa forêt brumeuse, sur le pas de tir vide du centre de lancement, sur la Maison Blanche où l'activité est réduite à la présence de quelques voitures civiles.

**79 Maison Blanche** **Int-jour**

Histoire Parallèle entre dans la maison. Il jette un regard circulaire dans la pièce et sur le corps de Qui, gisant sur la chaise, le visage blanc contre la poitrine, le sang maculant son T-shirt. Histoire Parallèle soupire longuement en secouant la tête.

HISTOIRE PARALLELE  
Quel gâchis.

Il s'approche du corps de Qui.

HISTOIRE PARALLELE  
(à voix basse)

Qu'avez vous découvert, Qui?... La solution la plus évidente est celle que l'on soupçonne le moins. Œil de Loup était aussi fiable que peut l'être une machine. Ce sont les hommes qui trahissent... Avez vous trahi?... Je voulais juste donner un coup de pied dans la fourmilière. Seulement pousser Lawrence à se démasquer. Je suis désolé, mon ami. Je n'ai pas voulu tout cela...

Il s'interrompt, une expression stupéfaite sur le visage.

Le bras de Qui pend le long de son corps. Au bout de ses doigts, des gouttes de sang continuent de tomber régulièrement sur le sol.

HISTOIRE PARALLELE  
(criant)  
S'il vous plaît!

Aurore entre et s'approche de lui. Il porte un gros pansement blanc sur le nez.

HISTOIRE PARALLELE  
(en colère)

Cet homme est encore vivant. Faites ce qu'il faut.

Aurore hoche la tête. Histoire Parallèle sort de la pièce sans se retourner.

**80** Siège de la CIA - Salle de debriefing

**Int-jour**

Le soleil matinal s'insinue entre les stores baissés des fenêtres.

Les cinq intervieweurs observent un silence pesant. L'homme manipule nerveusement un gobelet à café vide.

STREEP

Je suis désolée. Nous avons tous vu, un jour ou l'autre, une mission échouer et perdre des agents.

L'HOMME

C'est plutôt drôle. Quand le Mur s'est écroulé, nous avons eu peur d'une bataille entre services de renseignement alliés... mais c'est entre nous même que la guerre a eu lieu.

HACKMANN

Officiellement, cette opération n'a pas eu lieu.

L'HOMME

Non.

HACKMANN

Qui a agit seul, avec ses propres agents.

L'HOMME

Oui.

HACKMANN

La DCRI ignore que Lawrence était impliqué.

L'HOMME

Oui.

DeNIRO

Histoire Parallèle n'a pas fait de rapport.

L'HOMME

Non.

COSTNER

A part vous, personne ne connaît les détails que vous venez d'exposer.

L'HOMME

Oui. Même Histoire Parallèle.

DENNEHY

Comment est ce possible?

L'HOMME

... Felix voulait se protéger. Il m'avait demandé d'être son ange gardien, son contrôleur. Il m'a contacté le premier jour. Nous avons retrouvé son corps dans le fleuve Oyapock, à la frontière brésilienne... C'était un ami.

COSTNER

Tous les membres de l'équipe sont morts.

L'HOMME

Oui.

COSTNER

Sauf un.

L'HOMME

Je peux vous poser une question à mon tour?

TOUS

...

L'HOMME

Pourquoi avez vous laissez faire? Vous avez eu la possibilité d'arrêter la mission.

TOUS

...

L'HOMME

Vous auriez pu dire aux services français que Histoire Parallèle mentait.

TOUS

...

L'HOMME

Voulez vous qu'Œil de Loup soit détruit?

TOUS

...

STREEP

Je crois que ce sera tout... Merci.

Un homme en uniforme entre dans la pièce en tenant une liasse de feuilles dactylographiées.

STREEP

Le compte-rendu de notre conversation. Nous avons besoin que vous le signiez, pour nos archives.

L'homme s'immobilise et dévisage chacun des cinq intervieweurs.

COSTNER  
Votre nom de code suffira.

Costner pousse le dossier au milieu de la table.  
L'homme hésite à le ramasser en regardant sous le dossier, l'aigle aux ailes déployées sur fond de drapeau américain, emblème de la CIA, peint sur la table. Il prend le dossier et inscrit sur la première page: Lettres Mortes.

COSTNER  
C'est terminé. Merci de votre collaboration.

L'HOMME  
Merci d'avoir parlé en français.

DENNEHY  
De nada.

Quelques rires.

DeNIRO  
Au fait, quel est le nom de l'agent survivant?

L'HOMME  
(très réticent)  
Pourquoi?

HACKMANN  
Nous cherchons depuis longtemps à nous débarrasser d'une taupe dans nos services. Un agent français. Cela nous permettrait d'arrêter une chasse aux sorcières qui empoisonne nos relations amicales... et vous libérerais des soupçons qui pèsent sur vous.

L'homme hésite de longues secondes.

L'HOMME  
(lâchant en baissant les yeux)  
Potuit.

**81** Quelque part en Afrique - Un village **Ext-jour**

Un coup de feu. Des cris affolés.  
Un militaire africain se penche sur le corps d'un civil blanc, visage contre terre, un revolver à la main. Il le retourne du pied: Potuit.

**82** Paris - Une rue **Ext-jour**

Une mobylette remonte la rue en pétaradant. Soudain, son pot d'échappement produit une explosion plus forte que les autres. Dans la foule des passants, une silhouette sursaute et se retourne: Cognoscere, cheveux courts, habillé classiquement, tremblant de peur. Son visage effrayé trahit une angoisse permanente.

QUI  
(off)  
... Tire toi.

Une autre détonation assourdissante du revolver/du pot d'échappement.  
Cognoscere sursaute encore puis s'éloigne et disparaît dans la foule.

**83** Chez Felix - Salon **Int-soir**

Le salon est désert. Les étagères où Felix rangeait ses grands classeurs gris sont vides.

JULIETTE  
(off, gémissant)  
Non... André, non.

**84** Chambre **Int-soir**

Juliette est assise sur le bord du lit, nue, sanglotant dans ses mains. Felix remonte le drap sur ses épaules et essaye de l'attirer à lui. Elle se dégage.

FELIX  
Juliette? Je t'ai fait mal? Désolé... Excuse-moi si je t'ai fait du mal...

FIN